makeCOSMOS

MAGAZINE D'ART ET DE DESIGN VIVANTS

AUTOMNE / HIVER 2020–2021

Geneviève Favre Petroff

FAIRE CORPS AVEC LE PAYSAGE

Claire Kail, *Vase en glace*, 2020 © Claire Kail

édito

Neuf mois auront été nécessaires à l'expulsion de ce numéro exceptionnel de **makeCosmos – Magazine d'Art et de Design Vivants**.

Cet *Hors-Série* sur ma pratique et sur comment les artistes qui m'inspirent et m'entourent font corps avec le paysage, a été réalisé dans le cadre de ma formation continue **Mastère Spécialisé en Création et Technologie Contemporaine** à l'ENSCi-Les Ateliers à Paris, entre janvier et septembre 2020.

J'ai eu énormément de plaisir à me prendre au jeu et à l'exercice critique de l'autobiographie, du journalisme, de la rédaction, mais aussi du design graphique et de la direction artistique, pour ainsi ajouter quelques cordes à mon arc des savoir-faire techniques.

Dans ces pages, je reviens sur mon parcours et sur vingt ans de carrière et vous propose de découvrir les travaux d'une quarantaine d'artistes contemporains, qui oeuvrent et poursuivent leurs élans créatifs malgré les difficultés sanitaires, géographiques et économiques rencontrées cette année.

Je suis très heureuse de partager avec vous leur poésie et leurs réflexions. Car n'est-ce pas en "faisant" que l'on se sent véritablement connecté au "vivant" ? Soyons donc plus que jamais créatifs et solidaires !

Et que ces pages vous fassent un peu voyager !

Geneviève Favre Petroff

makeCosmos est interactif. Des liens vers des extraits vidéos sont activés sur le document numérique. Je vous invite à revivre les *live* évoqués à tout moment.

GENEVIÈVE FAVRE PETROFF

Hors-Série *spécial*

FAIRE CORPS AVEC LE PAYSAGE

VOYAGE *Au cœur de vingt années de création* – **6 à 55**

À la maison déjà – 6
Les années Beaux-Arts – 8
Faire chanter les arbres – 10
Saturn Return – 12
Mon animalité – 14
Suivez mon aura – 16
Une femme de ménage au Cabaret Voltaire – 20
La piste du fictif – 24
Aquarius – 28
Ville-campagne : une Evidence ? – 32
Ça, c'est Pigalle ! – 34
Expecting to fly – 36
Les dessous technologiques – 38

INTERVIEW *« Loukoum » à Ramallah* avec Marie Gayet – **44 à 49**

EXPLORATION *Carte d'humeurs de projet* suivi par Cécile Babiole – **50 à 53**

Un « Transformer » minéral – 50

CONSTELLATIONS *ces artistes qui font corps !* – **54 à 75**

portfolio « Les Habit(at)s Performés » – 54

avec les oeuvres de

Emma Dusong, Saskia Edens, Elodie Lachaud, Ludivine Large-Bessette, Rachel Marks, Yann Marussich, Michail Michailov, Julie Monot, Anne Rochat, Katja Schenker

HORIZONS *des expériences participatives* – **76 à 79**

Opéra d'un genre nouveau par Julie Beauvais et Horace Lundd – 76
Immersions sensorielles graphiques avec Adrien M & Claire B – 78

RENCONTRES *avec des artistes exposés à Paris* – **80 à 89**

Djeff, l'artiste polyfacette – 80
Thierry Gilotte – *Habit(é)* en résidence – 82
Camille Sabatier et ses corps-araignées – 84
Rachel Rose dans le prisme des métamorphoses – 86

DECOUVERTES *panorama des pratiques transdisciplinaires* – **90 à 101**

livres vivant et technologie – 90
art robotique transhumaniste – 91
danse et territoire virtuel – 92
voix de femmes – 94
musique les What's wrong with us – 96
design bronzé & **cinéma** culotté – 97
mode la « Ocean Dress » – 98
coach arty les Chakras Lycras – 99
cultiver son jardin sur les réseaux – 100
à l'affiche de la rentrée – 101
people *Ils étaient là !* – 104
horoscope chinois quel rat ? – 105
jeux évasion créative – 106

À la maison déjà

Je ne peux commencer ce mémoire, ni expliquer comment je suis arrivée à la performance, sans évoquer mon enfance et la maison dans laquelle j'ai grandi.

Mes parents achètent dans les années soixante-dix une ferme en ruine aux Cullayes dans le Canton de Vaud. Mon père Ernest, avec l'aide de mon grand-père et de mes deux oncles Favre, des faiseurs, des *Homo Faber*, rénovent de leurs mains la grande bâtisse comme foyer familial. Ma mère Danielle participe au chantier : elle fait la *popote* pour les travailleurs affamés et encolle, debout sur un échafaudage, les papiers peints à fleurs au plafond du grand hall dans son tablier de grossesse (elle attend ma soeur aînée...).

Je vois mes deux parents actifs et créatifs, ma mère qui tricote beaucoup, nous confectionne des petits habits à la mode de l'époque. Mon père bricole dehors, construit les parcs pour les animaux, retourne la terre pour le grand potager qu'ils cultivent ensemble. Tous les deux enseignants, ils nous transmettent des valeurs respectueuses envers la nature et des réflexes économes pour l'environnement.

Maman nous donne le goût de la musique. Très bonne pianiste, elle nous fait chanter, et elle chante encore aujourd'hui dans plusieurs choeurs classiques. En 1982, elle participe, entourée d'enfants costumés dont mon frère et ma soeur, à *La Nique à Satan* de Frank Martin au Théâtre du Jorat. Dans les gradins, ma grand-maman chargée de veiller sur moi a des difficultés à me retenir. Heureusement qu'elle a dans son sac des *sugus* au cassis – un bonbon typiquement suisse – pour que je cesse de me faire entendre. Je n'ai qu'une envie, les rejoindre sur scène !

Mon goût pour le déguisement et le sens du spectacle me viennent de la maison déja. Ma grande soeur et notre voisine Chantal s'amusent à m'habiller, en tzigane par exemple. Je suis leur poupée vivante. Ma mère coud mon premier kimono de judo lorsque j'ai deux ans, et c'est elle encore qui chaque année costume les enfants du village pour la saynète de Noël. Mon premier rôle sur les planches : un petit mouton de Bethléem !

Parmi les récits familiaux que je préfère, il y a celui de mes parents qui partent en moto voir la comédie musicale *Hair* à Londres en 1971, en guise de voyage de noces ! C'est ce genre d'anecdotes romantiques qui nourrissent mes aspirations scéniques pop rock.

Isabelle, Danielle et **Nicolas Favre**, avec **Marlyse** et **Chantal Bellon** dans les costumes en feutrine de *La Nique à Satan*, 1982

Je n'ai qu'une envie, les rejoindre sur scène !

mon premier atelier

J'adore aller découper et poncer du bois dans l'atelier bien équipé de mon père. Adolescente, je peux investir la salle de jeux au-dessus du dojo dans lequel il enseigne le judo, comme atelier de peinture. J'y peinds des "femmes-arbres".

mon premier amour

Mozart, bien-sûr !! *Eine kleine Nachtmusik*... puis *La Flûte Enchantée racontée aux enfants*. Je craque quand je vois « Amadeus » danser et rire dans le film de Milos Forman en 1984 !

Les années Beaux-Arts

J'ai la chance de travailler avec des personnalités internationales du monde de l'art, tels que Claude Sandoz, John Armleder, Sylvie Fleury, Sylvie Defraoui, Christian Marclay, Pierre Henry ou encore Renée Green, lors de mon passage aux Beaux-Arts de Genève, de mon séjour Erasmus à Vienne et des six mois d'échange avec l'ECAL à Lausanne, entre 1996 et 2000.

Je parcours les divers enseignements de la **Haute Ecole d'Art et de Design** de Genève, encore appelée l'Ecole Supérieure d'Art Visuel. Je profite de tester et d'apprendre différentes techniques : de la taille de la pierre à la photographie, en passant par la sérigraphie, la peinture et la vidéo.

mes meilleurs souvenirs

Lorsque **Claude Sandoz** vient visiter *Chez moi*, l'exposition de mes travaux de première année exposés dans mon appartement. Il apprécie l'installation sonore composée d'un lit blanc, d'une paire de bottes blanches au sol et d'une bande-son dans un casque posé sur le lit qui dit : « Ah ouf ! ce n'était qu'un rêve ... j'ai cru que j'avais peint mes bottes blanches, mes belles bottes blanches, avec cette peinture verte ! ». J'apprécie l'enseignement du peintre lucernois, son franc-parler, le *post-it* « very good » déposé un soir sur une de mes séries de peintures accrochées au mur, et son encouragement avec l'accent suisse-allemand :

« Faut qu'tu chantes ! »

« **Freude** », *Expo-Retour*, Genève, 1998

Dans une tenue taillée sur mesure par un artisan local à Dakar, je me place en position de *Miss Helvetia* de la pièce de monnaie suisse pour chanter le passage à la monnaie unique dans la zone Euro. J'entonne l'hymne à la joie de la *9ème Symphonie* de Beethoven pour questionner la place de l'Afrique dans le paysage économique global.

Quand j'arrive pour trois mois d'échange *Erasmus* à l'**Akademie der bildenden Künste** à Vienne en février 1999, l'artiste américaine Renée Green organise justement un workshop sur la performance dans sa classe. Je découvre la capitale autrichienne que je connaissais grâce à Klimt & Schiele, les actionnistes ou les films de Sissi ! Avec ma caméra mini-DV Sony, je poursuis ma série de videos-home en me filmant un peu partout : dans mon bain, dans l'appartement viennois qui m'est prêté, dans les parcs avec Strauss et Mozart. Je performe chaque semaine devant mes camarades de classe en expérimentant différents dispositifs vidéo, dont celui de me placer dans les projections, pour être à l'intérieur de la célèbre salle de concert du *Musikverein* ou me rajouter encore *des étoiles sur la peau*...

En juin 1999, je présente **« Back from Vienna »**, ma première box-performance dans l'Atelier Claude Sandoz. Le public fait face à une grande construction, il entend ma présence à l'intérieur mais ne voit mon action performée que sur le moniteur vidéo placé à l'extérieur de la boîte. Depuis la boîte aménagée et peinte dedans en turquoise, je varie les plans en posant la caméra au sol ou en la tenant dans mes mains. Sur l'écran, les cadrages changent: on voit mon visage danser la valse ou ma bouche en gros plan se gargariser avec *Le Beau Danube Bleu*...

Je remporte un **Prix fédéral des beaux-arts** (Swiss Art Awards) en juin 2000 avec ma box-performance de Diplôme **« Carmine Love »**, composée d'une architecture cubique, de quatre moniteurs vidéos sur socle et de quatre caméras qui filment en direct une collection d'émois passionnels que je déclame pendant dix minutes en fixant l'une ou l'autre caméra.

Faire chanter les arbres

« **Ch'uis Saoule !** », *Môtiers – Art en Plein air, 2007*

« **T'es Sourde ?** » (voix, électronique, haut-parleurs), *Môtiers – Art en Plein air, 2003*

« **Papagena's tree** » (masque recouvert de plumes et envolées lyriques), Jardin Botanique, Genève, 2006

Heeeeeeeey... mais t'es Sourde, ou quoooooi ?!

En mars 2003, je me rends un soir au Festival Archipel à Genève, où je croise **Nicolas Joos**, un collègue et ami de l'Atelier Claude Sandoz. Je lui raconte que je cherche quelqu'un pour m'aider sur mon projet de déclenchement de voix dans les arbres aux passages des visiteurs, sur un *petit pont de bois*. Nicolas me répond sans hésitation : « va voir Antoine au bar ! »

Depuis, nous ne nous sommes plus quittés avec **Antoine Petroff** qui m'aide régulièrement dans les dispositifs techniques et technologiques de mes *Performances & Installations*. Après plusieurs années de vie commune et beaucoup de projets ambitieux réalisés ensemble, dont deux grandes filles, je décide d'assumer de signer avec mon nom de mariage dans la vie comme dans l'art !

Pour l'exposition *Môtiers 2003 – Art en Plein Air*, nous investissons la clairière autour du panneau de *La Sourde*, nom donné à la rivière parce qu'elle sort, ici, de terre (du verbe *sourdre*). Nous tirons des mètres et des mètres de câbles que nous enterrons, non sans peine entre les racines.

La technique utile au projet (un sampler Akai, un ordinateur et de l'électronique sur mesure) reste cachée pendant les trois mois de l'exposition dans une caisse en bois derrière un arbre.

Une dizaine de haut-parleurs dans les feuillages ou à l'ombre des souches d'arbres, diffusent mes voix préenregistrées, déclenchées par le promeneur qui passe devant la cellule optique placée sous la barrière de la passerelle. Chaque voix est diffusée aléatoirement dans un autre haut-parleur pour créer plus de mystère, de confusion et d'étrangeté.

Les habitants de Môtiers et les visiteurs de la grande exposition d'art contemporain en plein air se souviennent des cris et des hurlements de voix de lutines dans les arbres de **« T'es Sourde? »**. L'oeuvre reste une expérience participative d'acoustique augmentée, une impression sonore fantaisiste sur fond de forêt.

Mes dispositifs interactifs dans les arbres frappent les esprits et habitent les lieux, parmi lesquels : **« Atchoum »**, un arbre qui éternue et scintille sur la Place René Payot dans le cadre du *Festival Arbres & Lumières* à Genève en 2005, **« Papagena's Tree »** qui chante d'une manière exotique au Jardin Botanique à Genève en 2006 et au Zoo du Lunaret à Montpellier dans le cadre de l'exposition *Casanova Forever* durant l'été 2010 ou encore **« Ch'uis Saoule ! »** pour l'édition *Môtiers – Art en plein air* en 2007, le petit village du Val-de-Travers étant connu pour son absinthe (fée verte).

Nicolas Joos est artiste, graphiste et designer, il vit et travaille à Barcelone
Antoine Petroff est ingénieur du son et entrepreneur acoustique, il vit et travaille à Paris

Saturn Return

Vienne are you going to make me laugh again ? Je retourne à Vienne quatre ans après mon échange Erasmus à l'Akademie der bildenden Künste pour un séjour de trois mois dans une résidence du Bundeskanzleramt. J'y crée la performance **« Saturne »** qui évoque les cycles de la vie, le vertige du temps qui passe et le rythme de la création. Je chante la rencontre avec des artistes d'horizons et de nationalités diverses. Je raconte la cohabitation, les cafés fréquentés et j'émets l'hypothèse d'une certaine influence des planètes sur nos interactions.

Dix mini-robots mobiles empruntés au Département des Systèmes Autonomes de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), gravitent autour de ma taille sur un disque en plexiglas suspendu à ma robe argentée, elle-même récupérée de l'*Exposition nationale suisse* de 2002, à laquelle le laboratoire a participé.

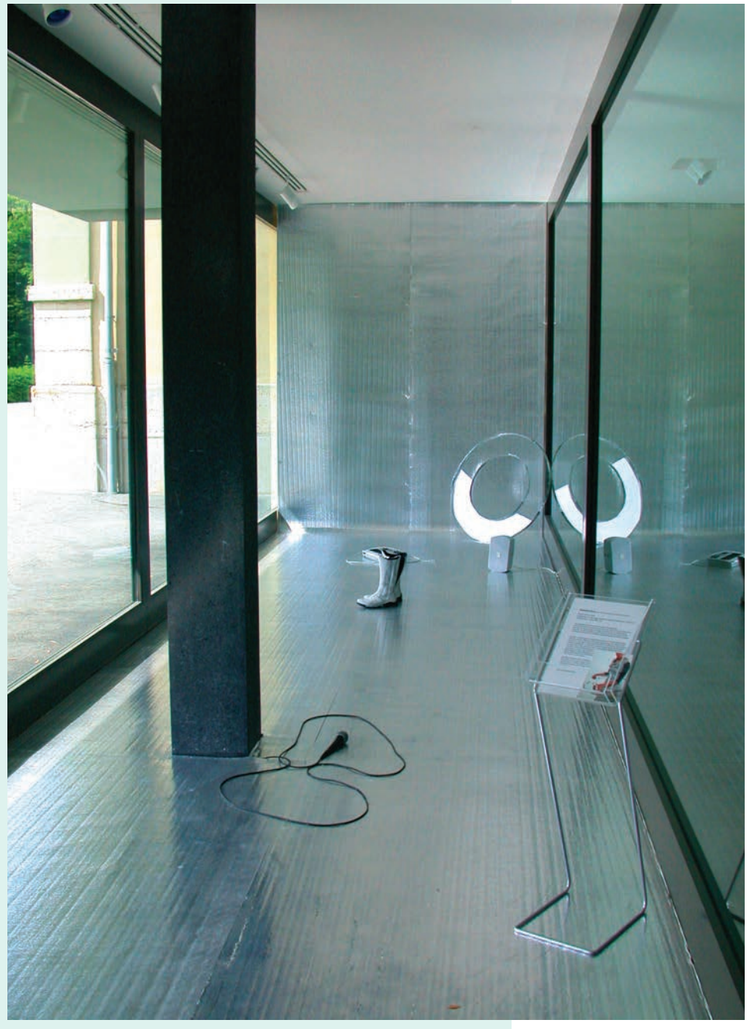
Les mini-robots personnifient les personnalités et les particules libres avec qui j'ai partagé la même cuisine et échangé des mots sur nos pratiques respectives au *Café Prückel sur le Ring*...

Emmanuel Latreille, directeur du Frac Occitanie Montpellier, a commenté mes oeuvres pour l'ouvrage *Faire chanter l'image/Making the image sing,* ma première monographie produite grâce au Concours Picker, Genève en 2010.
À propos de **« Saturne »**, il écrit :

> Elle est habillée comme une figure de science-fiction, nous projetant dans l'espace cosmique où, depuis toujours, les planètes donnent aux humains les instruments de mesure du temps. Saturne ne nous aide pas à mesurer le temps du monde : il figure notre temps intérieur, le temps de la perte de notre puissance vitale, le temps de nos vies qui s'enroulent lentement sur le néant. La performance est devenue ensuite une installation, faites des objets qu'elle avait fabriqués pour l'occasion. La mémoire en est conservée.
>
> **Emmanuel Latreille**
> Geneviève Favre Petroff
> Faire chanter l'image/Making the image sing,
> Monographik Editions, 2010

« Saturne », (costume, voix et mini-robots amplifiés), *International Performance Art*, Willisau, 2003

Vienne are you going to make me laugh again ?



« Saturn Return » – costume, accessoires et chansons de la performance, présentés dans le cadre de l'exposition de la jeune scène artistique suisse *In diesen Zeiten/C'est le moment* au Centre Pasqu'Art, Biel/Bienne, 2003.

Mon animalité

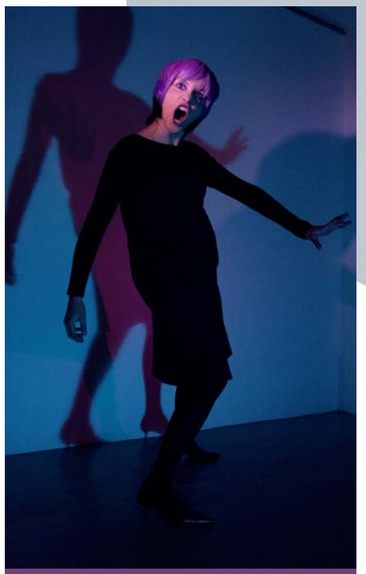
« **Gorgona** » est une réappropriation d'une tradition populaire de la Grèce moderne. Punie pour sa curiosité – elle aurait bu l'eau de l'immortalité à la place de son frère Alexandre le Grand – la gorgone est transformée en femme-poisson et condamnée à errer dans les mers pour l'éternité. Tout comme les sirènes de *l'Odyssée*, elle hante les marins et décide de leur destin.

Enceinte, habitée d'une animalité sauvage, je chante et extériorise les émotions significatives à ma transformation. Je trouve de nouvelles résonances dans ce corps en mutation, je développe un timbre de voix plus grave et plus profond. La puissance maternelle comme figure d'autorité, la question de l'éducation, tout comme celle de la responsabilité, sont ici exacerbées. Le rapport à l'être aimé est également bouleversé et la peur de le perdre susurrée.

Un éclairage bleu violacé crée une atmosphère sous-marine d'étrangeté. Des voix comme des appels bestiaux ondulent au loin. Mes voix s'ajoutent et se superposent les unes aux autres. Les ombres de la créature se démultiplient alors qu'elle entre dans la lumière. La gorgone gémit, grogne; elle fusille ses spectateurs du regard.

Avec ses gestes, elle déclenche des avalanches d'autres voix qui sonnent comme des alarmes. Elle se fâche contre les dieux, se révolte, protège son ventre, demande le respect et s'adoucit le temps d'une berceuse ou d'un chant pour l'être aimé : *L'eau de tes yeux, Adonis...*

Après une quinzaine de minutes, elle s'en va, emportant avec elle une part de son mystère. Un cri strident sera son dernier mot !



Grogne grogne
Grogne grogne
Grogne grogne la gorgone

M'isoler... pour mieux t'aimer
M'isoler pour tendre à ça, tendre à ça,
tendre à ça... à l'attente que tu pourrais avoir...

Du
Du
Du wirst mich zu befreien geh'en

Re…… 'Spekt !
Donne à ta vie un sens
Satisfaisant ...
Donne à la vie sociale
Un sens à ta vie
Donne à ta vie sentimentale

'Ist aber kein Kinderspiel !

... vous aviez deux cœurs !

« **Gorgona** », (robe, perruque, escarpins, lumière, voix), *Superformances*, Forum Itinérant, Strasbourg, 2004

C'est magique que l'on puisse se métamorphoser ainsi de l'intérieur, comme le font tous les mammifères, se sentir un jour possédée, comblée par un nouvel être à venir, qui a déja toute sa personnalité !

Une acupunctrice m'a expliqué un jour pourquoi je me sentais si bien lorsque j'étais enceinte : « ... vous aviez deux cœurs ! ». J'avais trouvé cette remarque intéressante.

Suivez mon aura

« Robe » vous convie à un voyage d'une vingtaine de minutes au Pays des Merveilles. Je suis Alice, votre guide, suivez le son de ma voix. Mes vocalises et mes slogans vous emmèneront de l'autre côté du miroir, là où le rêve se mêle à la réalité, là où les lapins blancs vous pousseront à l'excentricité ! Du haut de mes deux mètres, je vous enseigne les bienfaits de la « gaothérapie », une méthode qui vous aide à vous révéler, à trouver en vous la force de dominer les autres !

Surélevée au milieu de vous, je brille et mon aura est visualisée par le costume que je porte, une robe enchantée de lumières colorées. Sur un socle motorisé télécommandé, je me déplace parmi vous, je vous invite à la danse et vous incite à la transe. Des harmonies psychédéliques et des citations des sixties interviennent dans ma composition et agrémentent la liturgie.

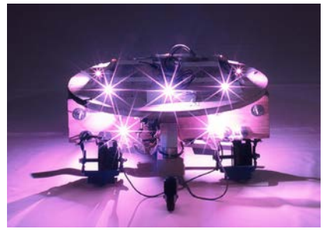
Hello .... my name's Alice.... and I'll be your mirror

I l l u - m i n a a a a t i o - o n

How does it feeeel ? How does it feeeel ?

... Go ask Alice I think she'll know

« **Robe** » dans le cadre de *Chair(e) Fiction*, La Nef, Noirmont, 2011



Le socle de « **Robe** » est réalisé en 2005 par Antoine Petroff à partir de pièces de trottinettes électriques. L'ingénieur intègre des LED RGB directement sur sa construction en bois, que ma robe ample en coton blanc suffisamment longue recouvre. Pour gérer mes déplacements parmi les spectateurs et actionner les changements de couleurs désirés dans la robe, Antoine fabrique sa propre télécommande : une régie portative, avec d'un côté trois boutons de type *fader* pour la lumière, et de l'autre un *joystick* pour des déplacements plutôt réactifs du chariot. Durant la performance, je me place simplement debout sur la plateforme et me laisse aller...

mon meilleur public

Sans aucun doute le public du ***Spark – Festival of Electronic Music and Arts*** à Minneapolis en février 2007 : un parterre de musiciens et compositeurs de musique contemporaine électroacoustique invités à me rejoindre sur scène. Ils jouent le jeu à merveille, forment le grand cercle demandé autour de moi, se donnent les mains, se penchent vers la gauche, et vers la droite *with a large smile*... C'est le public idéal qui comprend l'ironie et le second degré, et rit de bon coeur à mes références musicales américaines !

Deux projections placées dos à dos me représentent en pied dans le passage de la « gaothérapie », d'un côté de l'écran en français, de l'autre en allemand. Le dispositif vidéo interactif présenté dans le cadre de mon exposition personnelle *Meditations* à la Galerie Imoberdorf à Morat/Murten, ville suisse bilingue, fait corps avec le paysage linguistique. Le son s'enclenche lorsque le spectateur se place devant la projection. Les visiteurs peuvent regarder les projections en même temps et entendre les deux langues en simultané.

Une femme de ménage au Cabaret Voltaire

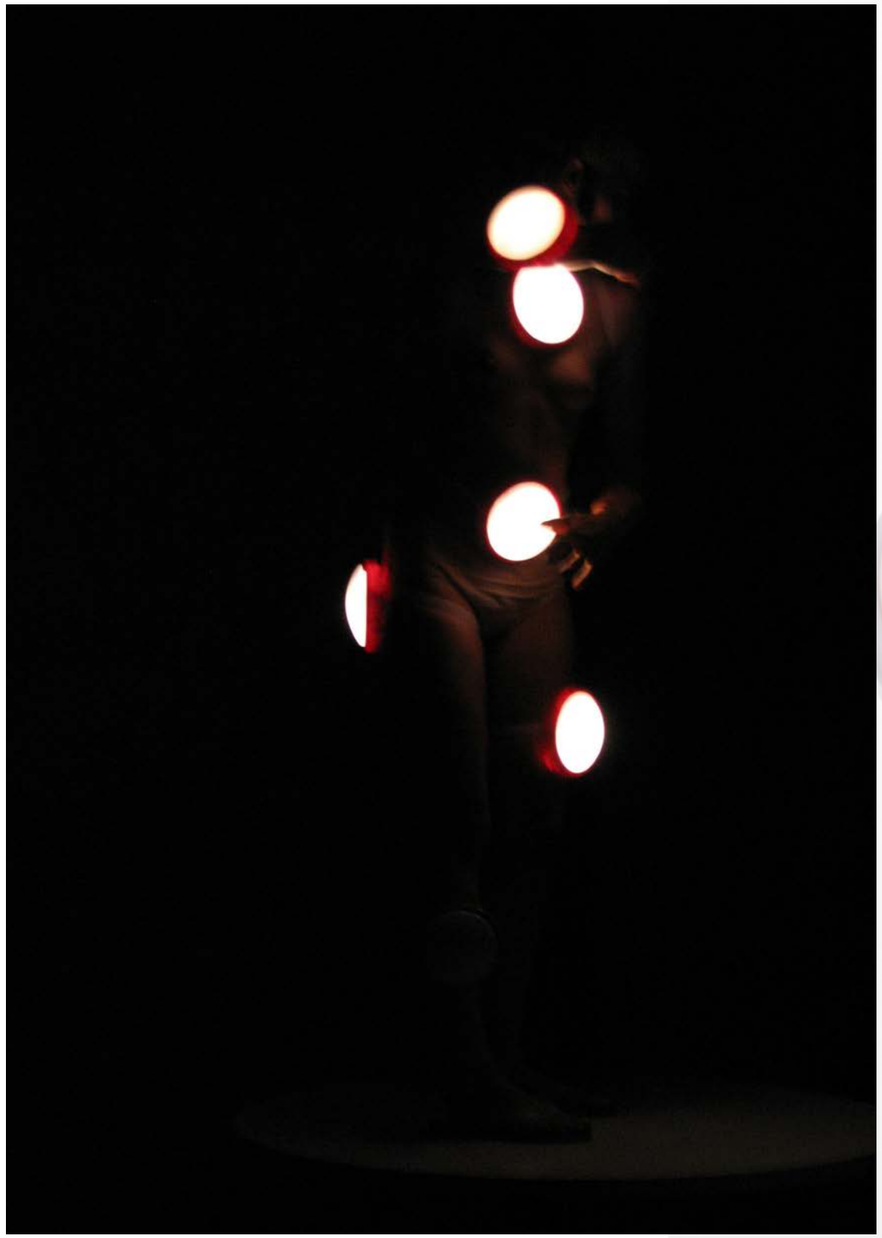
« **Putzfrau** », *Cabled Madness*, *Digital Art Weeks*, Cabaret Voltaire, Zürich, 2007

« **Putzfrau** » (femme de ménage) est la première performance, où j'associe la voix à la lumière !

Je suis en résidence dans l'Atelier Vaudois du 700ème à la Cité Internationale des Arts à Paris, lorsque je compose cette action en vue d'une première représentation à Berlin dans le cadre du festival international d'art performance High Calibre, organisé par le commissaire d'exposition **Harm Lux** en 2002.

Découvrir le Marais à cette période, me replonge dans l'Histoire de Paris. J'ai de la peine à imaginer la ville sous l'occupation allemande et le Mémorial de la Shoah est en pleine construction. Que raconter à Berlin, moi qui suis une enfant des années 80, qui n'ai jamais connu la guerre, qui viens d'un pays riche, neutre dans le conflit mondial, mais pas forcément toute "propre" non plus ?

Je décide d'évoquer dans mon projet à la fois visuel et chorégraphique, aussi bien les réconciliations historiques, politiques et économiques européennes, que le cliché du travail bien fait et de la "propreté" en Suisse. Je me soumets à des règles précises d'exécution de partition scénique, tout en tolérant une certaine marge d'erreur ou d'improvisation. La performance prend la forme d'un grand nettoyage curatif, d'un rituel d'auto-assainissement corporel plus ou moins absurde et décalé.



Je fixe au velcro sur mon corps sept lampes à pression comme de gros boutons rouges et blancs, des zones sensibles à soigner, en référence à l'acupressure.

Je suis ravie à l'époque de trouver ces lampes, vendues comme appoints de placard (c'était avant l'arrivée des LEDs). Leur forme, leurs couleurs et leur fonctionnement inspirent mon action.

J'associe à chaque lampe une phrase mélodique que je chante, en allemand ou en français, lorsqu'elle est allumée et que j'interromps lorsque je ré-appuie sur la même lampe pour l'éteindre. Je joue ainsi avec la sonorité des mots, les phrases coupées, les onomatopées.

Le dispositif est périlleux. Sur le plateau blanc qui me sert de scène, j'exécute tant bien que mal la partition que je m'impose, qui me fait gesticuler, tourner et m'incite à balayer, de la tête au pied, l'intégralité de mon territoire corporel.

En 2007, je rajoute de nouvelles phrases à ma composition, en référence au mouvement Dada, pour la représentation de « **Putzfrau** » au Cabaret Voltaire à Zürich dans le cadre des *Digital Art Weeks* et de l'événement *Cabled Madness*.

J'aime me considérer comme une héritière des artistes Dada et des Surréalistes ! L'humour, l'usage de la langue et le détournement des mots sont importants dans mon écriture. Je m'adapte volontiers à la langue locale de la région qui m'accueille. Quand je présente une performance en Suisse alémanique, je joue avec la barrière de la langue et les expressions locales. L'apport de l'allemand dans le vocabulaire romand a d'ailleurs donné naissance à des mots hybrides qui nous font souvent sourire, comme *poutzer* par exemple, qui décrit l'action de: nettoyer, faire le ménage.

Sau 'b?
Sau' b
Sauber, ist alles sauber ?

Bê Bê
Bê Bê
Berlin
T'es-tu lavé
T'es-tu lavé
Les mains !

Was kann ich...
Wouaf
Wouaf

Was kann ich...

Was kann ich mit einem
solchen Körper
machen ?
machen ?

Ah ah
Ah ah...

Ah ah Gesundheit ...
Ah ah Gesundheit ...

Wouah !
Faut le voir
pour y
croire...

Wouah !
Faut le voir
pour y
croire...

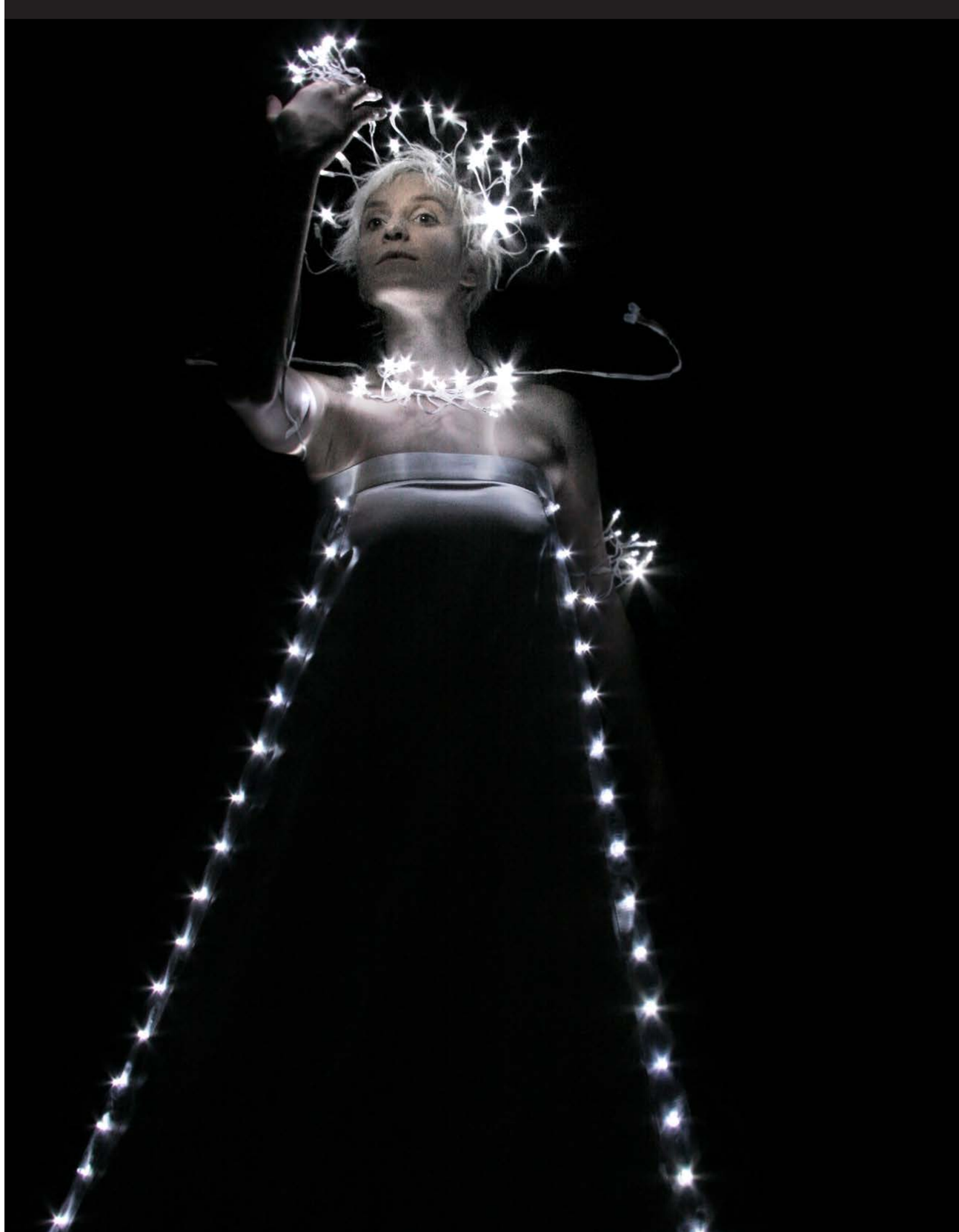
la piste du fictif

Dans mon travail de performance, j'incarne des rôles, j'entre dans la peau de personnages que je crée à partir d'associations d'idées et de références culturelles. La question de la représentation sociale et picturale, des schémas familiaux ou des archétypes dans la littérature m'intéressent. Je propose des visions personnelles et contemporaines de nos mythes fondateurs, comme des réappropriations d'imaginaires collectifs, dans le but de partager avec le public, mes réflexions de femme, de mère et d'artiste. En 2007, je m'inspire de l'opéra et de la science-fiction pour donner vie à **« Electra »** : une femme-automate, une fée électricité, une diva électronique, une héroïne intemporelle.

Electra went out tonight

She had to be perfect, she had to look real to go hunting the pharaoh in the wood. She took all the bravery which she needed with her. Are our cities full of violence and terror ? Who could have her as enemy ? Who should she trust ?

« Electra's World » (photographies, objets lumineux, films), Galerie Synopsis[m], Lausanne, 2008



La Première d'**« Electra »** a lieu à Roulette, Soho, New York dans le cadre du festival de musique électroacoustique *Nweamo* en octobre 2007. Mes textes et les jeux de lumière qui proviennent exclusivement de mon costume sont des clins d'oeil à Broadway, à la Statue de la Liberté, tandis que ma première chanson est une réelle dédicace à Laurie Anderson.

Au delà du mythe grec ou de son utilisation en psychanalyse, c'est la figure d'une héroïne portant le poids de son destin et qui reconnaît ses faiblesses et ses angoisses qui m'interpellent. La relation mère-fille y est témoignée d'une manière subjective. J'assume par exemple le lien télépathique que je peux avoir ma propre mère.

Comme j'attends ma seconde fille lors que je commence l'écriture de la performance **« Electra »**, j'opte pour une grande robe bustier pyramidale. Celle-ci est divisée en trois zones distinctes qui peuvent s'allumer indépendamment les unes des autres, en rythme avec la musique. Chaque bijou fait en fil électrique et LEDs blanches est commandé à distance et séparément par mon assistant et s'allume en fonction de ma partition scénique.

Durant la performance en anglais, je m'accompagne de mes propres voix préenregistrées et superposées de manière à créer un effet électronique polyphonique, tel un vocoder. Les points de lumière blanche qui s'animent et révèlent ma silhouette dans l'obscurité de la scène, accentuent l'aspect hypnotique et fantomatique de l'apparition.

« Life is a tragedy ! »

Rescue me, rescue me
Reconnect my files
Rescue me, rescue me
Reconstruct my memory

E - L - E - C - T - R - A
E - L - E - C - T - R - A
E - L - E - C - T - R - A

Mother ?
Why are you haunting my dreams ?
Mother ?

Every morning, I charge my battery and start to blink !
Every morning I take my pills and vitamins
Every morning I do not forget to drink a ... cranberry juice !
Cran-berry juice
Cran-berry juice
Give me power and beauty !

Dia - a - a - a ...
Diamonds are all my life !
I could die for them...

Electra, femme-lumière

EXPO-PERFORMANCE

Geneviève Favre se fait magicienne chantante et luminescente à la galerie Synopsis, à Lausanne.

Geneviève Favre.

Perchée sur un piédestal invisible ourlé d'une rivière de petites lumières, la tête chantante et chuchotante s'allume et s'éteint, tantôt avalée par l'ombre et tantôt presque fluorescente.

Geneviève Favre est Electra, la femme mythologico-électronique. L'intensité lumineuse des innombrables diodes qui la dessinent en pointillé phosphorescent réagit à chacun de ses mots, ses sons et ses mouvements, avec la complicité étroite de son mari ingénieur du son, Antoine Petroff.

Robot animé aux cheveux d'argent ou apparition quasi surnaturelle? Science-fiction ou contes de fées? Idole maléfique ou bienveillante divinité de lumière?

La jeune Lausannoise qui, en octobre dernier, a électrifié New York avec sa performance visuelle et sonore, a installé la loge de sa diva électrique à la galerie Synopsis. En voici sur une chaise la robe de satin noir, les bijoux, la couronne, le boa et autres accessoires luminescents, tandis que l'héroïne absente apparaît, fantomatique, magique et musicale, sur écran vidéo.

Venue du chant – sa voix est aussi lumineuse que ses apparitions – avant de suivre une formation en arts plastiques à Genève, Geneviève Favre a trouvé dans la performance le moyen d'allier son et vision en puisant aux inspirations croisées de la mythologie, de la musique électronique, de l'opéra (ici Richard Strauss), du cinéma (Fritz Lang) ou de la science-fiction (Azimov).

La femme lucide à la voix puissante et à la tête toute buissonnante de petites ampoules chante, clignote et scintille ses rêves, ses angoisses, la violence des relations entre les êtres, sa vie de machine vivante, sa ressemblance avec une simple femme, peut-être.

FRANÇOISE JAUNIN

Lausanne, Galerie Synopsis, jusqu'au 1er mars, ma-ve 14 h 30-18 h 30, sa 14 h-17 h 30. 021 311 83 65.

24Heures, janvier 2008

Our cities are full of violence and terror !
Who could have me as enemy ?
Who should I trust ? Who ?

Avec la chanson "our cities", j'utilise la figure de mon avatar **« Electra »** pour questionner notre implication citoyenne face à la justice et la responsabillté des artistes à s'investir dans "l'esthétique politique de notre époque technique", une préoccupation qui était chère au philosophe Bernard Stiegler.

ma plus belle presse

« Electra » est la performance que j'ai le plus jouée à l'international (New York, Genève, Zürich, Toronto, Istanbul, Paris, Londres, Lucerne) et sur laquelle on a le plus écrit ! Pourtant, "elle" semble à chaque fois briller sur scène pour la dernière fois.

La Lausannoise Geneviève Favre a électrifié New York

PERFORMANCE

L'artiste lausannoise a présenté samedi soir Electra, sa nouvelle création, dans un club du quartier chic de Soho.

Sa robe sonore ne passait pas les portes. Geneviève Favre a donc décidé d'en inventer une autre avec des dizaines de petites lumières et de se métamorphoser en Electra, une femme électronique inspirée de la mythologie grecque. Samedi soir, l'artiste lausannoise a inauguré sa nouvelle performance dans un club de Soho, quartier branché de New York.

«Sauve-moi.» Le visage d'Electra, simplement éclairé par un faisceau lumineux, supplie et captive l'assistance new-yorkaise. Dans la pénombre, Antoine Petroff, le mari de Geneviève Favre, orchestre le ballet des dizaines de petites lumières scotchées sur le corps de sa femme. «Peux-tu sentir mon cœur?» lance encore Electra.

Un langage personnel

«La performance, c'est mon langage», explique Geneviève Favre, rencontrée à Williamsburg, un ancien quartier industriel de Brooklyn aujourd'hui complètement métamorphosé. L'univers de l'artiste lausannoise établie à Genève et de son mari, ingénieur du son à Renens, est lui aussi fait de mutations. Antoine donne vie aux personnages de Geneviève. A moins que Geneviève ne personnifie la technologie d'Antoine.

L'artiste lausannoise de 29 ans a été invitée à se produire ce week-end à New York à la suite de sa première performance américaine à Minneapolis au début de cette année. «J'avais envoyé une proposition pour un festival là-bas, dit-elle. Cela a très bien marché et m'a permis de revenir ici.» Dans ses performances, la Lausannoise aime associer la chanson et la comédie aux jeux de lumière. «J'ai une culture chorale, poursuit-elle. Mais j'ai fait les Beaux-Arts en peinture à Genève. La performance me permet de mélanger les genres et de privilégier l'aspect visuel.»

Au bout d'une quinzaine de minutes samedi soir, Electra lance finalement à l'assistance que «la vie est une tragédie». Et s'éteint. Elle se réanimera bientôt en Suisse romande.

JEAN-COSME DELALOYE
NEW YORK

Geneviève Favre a été invitée à se produire à New York à la suite de sa première performance américaine du début de cette année.

infos: www.genevievefavre.com

24Heures, octobre 2008

© Paul Chevallier

« Aquarius »

Pour l'exposition *Pièces d'été* à Malbuisson en 2013, je travaill sur le thème de l'eau, élément naturel, source de vie. Je cherche à rendre visibles les fluides qui nous traversent, les émotions qui nous transportent, les flux d'informations qui nous inondent.

« Aquarius » est une méditation sur le vivant. Ma déambulation les pieds dans l'eau, sans électronique, est une louange aux éléments pour nous rappeler qu'il faut vénérer et économiser l'eau, qu'elle est essence de vie – et qu'elle constitue la majeure partie notre corps.

Du bol percé que je porte sur la tête, de l'eau s'écoule dans des tuyaux transparents cousus à ma robe qui forment des spirales et des boucles amples. La course du liquide est invisible si on ne le teinte pas, c'est pourquoi j'ai aussi fait une série d'images avec de la fluorescéine qui colore l'eau en mouvement en jaune fluo.

La robe-sculpture fait référence à ces femmes africaines qui marchent des kilomètres pour aller au puits, à un costume en particulier du *Ballet Triadique* d'Oskar Schlemmer du Bauhaus et à mon signe du zodiaque: le verseau.

Cette figure dénonce les inégalités sociales face à l'accès à l'eau potable et interroge le rôle de la mise en bouteille de l'or bleu.

Les pieds dans
l'eau sans
électronique
...

où commencent et finissent mes oeuvres ?

J'expose la robe-fontaine tout l'été 2013 parmi les fleurs, sur un mannequin fixé à une plateforme en bois, dont le regard fait face au Lac Saint Point, à Malbuisson. Après trois mois d'exposition sous le soleil et les intempéries estivales, les organisateurs m'avertissent, alors que je viens rechercher mon oeuvre, que ma sculpture avait disparu, qu'elle s'est volatilisée dans la nuit...

Cela m'évite de penser au stockage, mais il est vrai que je préfère quand mes costumes, sculptures, photographies ou vidéos de performances rejoignent une collection de musée, un fonds d'art contemporain, plutôt qu'un fond lacustre !

Ville-campagne: une « Évidence » ?

C'est un nouveau défi professionnel qui commence pour moi lorsque nous venons nous établir avec nos filles à Paris en juillet 2013. Ce changement de décor, de rythme et d'ambiance de vie, est une motivation pour m'intégrer, développer mon réseau et rencontrer d'autres artistes. Bien que je présente surtout mes performances en Suisse, je cherche de nouveaux partenaires et trouve petit à petit des collaborateurs pour diversifier mes projets à Paris.

Une fois les démarches administratives liées au changement de pays terminées, les cartons de déménagement vidés, deux places dans l'école élémentaire du quartier obtenues, je peux me remettre au travail ! Je décide de raconter les tourments de la vie, les méandres émotionnels et le chamboulement des habitudes dans une partition aux accents et à l'esthétique empruntés au pays du Soleil Levant.

Quoi de plus naturel que d'associer les codes vestimentaires de la culture japonaise à ma quête poétique, partiellement ironique, du zen à Paris. A la rentrée de septembre, je ressens une excitation ambiante monter, je vois la ville s'animer sous ma fenêtre, les parents emmener leurs enfants à l'école, les gens pressés bien habillés partir travailler.

Sur la grande table familiale, j'étale alors mes tuyaux médicaux, mes ciseaux, mes aiguilles, mon fil nylon... et le kimono sur mesure commandé via Internet à une jeune créatrice de Cosplay, que je reçois par la poste. Je commence par fixer mes motifs narratifs en tuyaux sur le grand kimono blanc. Les dessins seront révélés pendant la performance lorsque je ferai circuler l'encre de Chine, noire ou rouge, grâce à des seringues dissimulées sous mon obi.

« Evidence » (2013) est un projet d'hybridation culturelle, où je m'inspire des estampes et du poème court haïku pour décrire et dépeindre les impressions de paysages vivants qui m'entourent et ma découverte de la capitale. Je chante en français aussi bien ma visite des étangs aux carpes de la Fondation Albert Kahn, mes escapades dans le grand magasin du Printemps, que ma découverte des potagers partagés aux abords du Palais de Tokyo, ou encore le fait qu'on cultive du miel sur l'Opéra Garnier.

Sur scène, je me déplace et danse lentement sur de la musique jouée au koto, tout en présentant un à un les tableaux révélés sur les manches, le devant et le dos de mon kimono. Je suis des cours de danse traditionnelle japonaise avec l'artiste de *bûto*, Juju Alishina, qui vit à Paris. Elle m'aide à définir ma chorégraphie et écrit un article sur la performance pour une revue en japonais.

Paris sur tatamis
Paris sur tatamis

Mes enfants sont à l'école
J'ai du temps pour mon café
Mes enfants sont à l'école
J'ai du temps pour m'évader
J'ai du temps pour m'inspirer...
respirer....
regarder les gens

Bio en ville
Jardin potager
Miel de bitume

Je suis yin / tu es yang
Je suis yin / tu es yang

Faut pas rajouter des problèmes,
où y en a pas !
Faut pas rajouter des problèmes,
où y en a pas !
C'est bien propre aux femmes, ça !!

Heureusement qu'il y a les
muséeeees
Pour se calmer...
Pour se calmer...

とは自身で勉強すればよいのだから。

もうひとつは、スイス出身のシュヌヴィエーヴ・ファーブル・ペトロフが自演している「EVIDENCE」というパフォーマンス。これはつい最近、私が振り付けを手伝ったのだが、衣裳や髪のアイデア、製作は本人である。着物の形をした白い衣裳の表面に、透明の管が施されている。唄い踊りながら管に色のついた液体を流し込むと、管で形作った絵「コクトー的な、一筆描き的な画」が顕れる。

特筆すべきことは、この作品は着物を使う必然性があるところである。ただの日本趣味、異国情緒を入れる為に着物を使っているのではない。洋服か、身体に沿って機能的に作られているのに対し、着物はその中にある肉体を無視し、平面的、絵画的な世界を展開している。両袖を合わせると顔の絵が形成されるので、合わせる仕草に必然性がある。唄のリリックと振りが描かれているものに：背中の虎の絵が顕われるときには虎の詞、というようにリンクしているロンドンで仕入れた靴等かハンカチまで、その時間と音楽の流れが一致し、振り がリンクされている。それを試行錯誤しながら管の配置を換え、一致するところまで辿り着くのは全て手作業でなくては出来ない。そこに大変なローテク作業が要求されるところにも感心する。

そして、これらの作品は、どれも根底に流れる精神が明るい、乾いて澄んでいる。古典の人々にある思い入れの深さや強い哲学、拘りや棟がないからこそ軽いフットワークで表現が出来るのだろう。

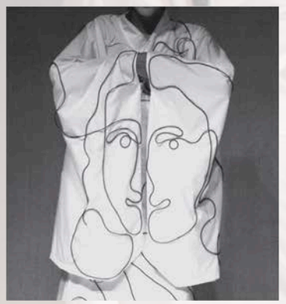
簡素な日本文化

伝統文化そのものでも、ＰＯＰでもなく、その混合でもない、が、日本の現代的なカルチャーとしてフランスで評価されているものをここで挙げたい。シンプルでありながら風の深いものを感じさせるすっきりとした世界観。

ダンスで例を挙げると勅使河原三郎の舞台は、和楽器も着物も登場しないが、実に日本的なスタイルである。欧米で仕事をする日本の建築家、デザイナーが提供するのも、そういう簡素、高品質、ハイテクな日本を強調するもの。安藤忠雄、磯崎新の建築、三宅一生の服飾デザイン、グラフィック、ウェブデザインでも、日本人の洗練されたセンスは世界に受け入れられている。

この禅的な静謐、龍安寺の石庭のような無駄の省かれた侘び寂びの禅やミニマリストの哲学を表現した作品・製品。不必要な加工も色も削ぎ落とした無印良品や統一感のあるユニクロのハリ店の商品は、日本的なものとして、素直に評価される。フランスで無印良品やユニクロの製品は、決して安くはないので、格安店のイメージは全く無い。

日本の旧い映画では、昼間は寝具は押し入れの中に仕舞われて、何も置かれない畳の部屋となる。そのすっきり感は感動的である。家具や調度がここか



★Dancer, Costume, Wig : Geneviève Favre Petroff ,2013

Femme en kimono, femme de tuyaux. Dans la performance Evidence, *Geneviève Favre Petroff fait de petits mouvements en chantant. Son costume se colore peu à peu de «broderies» réalisées par la circulation spiralée de fluides. Comme si, le réseau sanguin se transformait en motifs décoratifs vivifiant le monochrome blanc du kimono. A la fois incongrue et élégante,* Evidence *offre un moment de magie.*

Véronique Mauron, historienne d'art, curatrice à la Ferme Asile à Sion et conseillère aux Affaires culturelles et artistiques de l'EPFL à Lausanne.

Ça, c'est Pigalle !

Je confectionne ces « **Nuisettes** » d'une manière empirique en explorant mes premières notions de couture. Je choisis d'associer un tissu blanc soyeux en polyester à de la maille élastique. L'aspect *seconde peau*, la brillance et la transparence du textile m'intéressent.

Je dispose ensuite un néon flexible coloré comme un ornement graphique sur les robes légères. Le fil lumineux souligne la silhouette du modèle.

Un premier accrochage des robes se fait dans la vitrine de Kilt-Studio de Création à la rue d'Abbeville, Paris 10ème en octobre 2015. Elles sont ensuite portées par trois modèles vivants qui font une performance pour les passants dans le cadre d'une présentation de mon travail dans l'espace collectif.

En 2016, le Pigalle Hotel sur la rue Frochot, Paris 9ème, me donne carte blanche pour organiser une soirée lors de la Fashion Week. Je présente la performance « **Loukoum** » et une nouvelle version déambulée des « **Nuisettes** ». Cinq femmes se dandinent et titubent parmi les spectateurs. Elles s'enivrent de la musique électro du DJ jusqu'à fouler le trottoir, à pieds nus... Ces danseuses noctambules sont-elles somnambules ?

« **Nuisettes** » avec Christine Braconnier, Estelle Nicod, Marie Verge

Rochelle Fack (au centre), auteure du roman narratif *L'état crépusculaire* (2019), qui relate la vie nocturne des boîtes de nuit à Pigalle et au Caire, s'est prêtée au jeu de la somnolence.

... Rochelle Fack, Eva Luna

La rue est à la nuit !

Le quartier de Pigalle et la rue Frochot ont bien changé ces derniers mois avec l'extension des terrasses de bars et restaurants sur les places de parking. Les résidents trouvent difficilement des places de parcs car la rue est à ceux qui se retrouvent autour d'un verre, d'un cocktail, d'une bière sur une terrasse éphémère.

« Expecting to fly »

Je présente trois performances dans le cadre du vernissage du *Look Forward Fashion Tech Festival* à la Gaîté Lyrique à Paris en juillet 2017, dont **« Expecting to fly »**, où je descends dans ma robe nuage le grand escalier de l'entrée et le remonte à l'envers, au ralenti... L'acoustique du lieu saisit mes notes aigues avant de les laisser s'évaporer dans l'air, elle laisse résonner mes élans aspirés, elle accentue mon jeu suspendu.

J'ai l'idée de ce costume en période de COP21 à Paris, où nous attendons de la part des politiciens du monde entier que des décisions solidaires et efficaces soient prises face au réchauffement climatique.

« Expecting to fly » (2006) porte en soi l'arrachement et l'inquiétante libération d'un accouchement... J'y vois une allusion à la naissance grotesque d'Aphrodite, née du sexe d'Ouranos, émasculé par son fils Cronos.

Je me retrouve un soir à injecter de la mousse expansive dans une large jupe dont j'ai cousu le fond. Le lendemain, de retour dans le sous-sol qui me sert à l'époque d'atelier, la surprise est totale. La méthode de profiter de mes connaissances en modélisme pour sculpter la mousse est efficace car j'obtiens une jupe comme gonflée mais en dur ! Il me reste cependant à dégager le mannequin que j'ai coincé à l'intérieur... et une fois celui-ci libéré, je passe la grande jupe au poids plume autour de mes hanches pour me rendre compte qu'elle me sied à merveille !

J'asperge alors de plus belle, et à l'air libre cette fois, l'étonnante forme de mousse durcie à la bombe en dessinant des serpentins, comme de la chantilly, et j'avoue que c'est très jouissif ! Certes pas très écolo... mais la démo me sert de propos !

Avec la même technique, je me confectionne encore un bustier, un chapeau et des chaussures. Dans l'ensemble trois pièces, j'insère des LEDs bleus et vertes, contôlées et programmées en Arduino, qui pulsent et flashent comme des orages.

La lumière colorée qui traverse la matière fait penser à des fonds marins et à des explosions du cosmos. Sur des nappes de musique électronique sombre et nébuleuse, rythmées d'accalmies, je chante mes propres pollutions mentales, et encourage les spectateurs à se libérer des leurs.

Aphrodite was born
from scum, blood
and sperm

Brainstorm
Brain... Storm...

I give you my inner light

Take a little piece
of my psychoses

I dive... in the sky...

Sun is coming
Ah aaaaah....

I tried so hard
to stand
as I stumbled
and fell
to the ground

« Expecting to fly », shooting à Belleville, 2016

Les dessous technologiques

« **Vocalisez-Moi** » est un spectacle visuel, musical et technologique de 25 minutes, où je questionne la Liberté et l'intimité à l'heure d'Internet.

Entre Révolution Française et révolution numérique, je thématise le sujet de la voix comme outil d'expression artistique et politique. Je parle de la démocratisation de la culture et évoque les privilèges *à la française* et les passations du pouvoir économique et politique depuis le XVIIIème siècle, le siècle des Lumières.

La performance retrace aussi l'histoire de la mode, avec les tenues portées à la Cour, le port du corset qui déforme les silhouettes jusqu'au XXème siècle et la liberté des femmes qui est visualisée par la hauteur des jupes durant les dernières décennies.

Je propose une version "automate" de la *robe à panier*. Telle une poupée mécanique, je vous invite à remonter le temps, à me distraire et à nous amuser. Je m'approprie des éléments de la vie de Marie-Antoinette, dernière reine de France au destin tragique.

Je m'inspire de l'ambiance du film de Sofia Coppola pour créer avec le musicien genevois Stéphane Augsburger des chansons rock aux accents parfois new wave, intercalés d'intermèdes musicaux classiques, comme une ouverture d'opéra de Grétry, rejoués aux synthétieurs Moog.

Mes 24 jupons animés réalisent ensemble des motifs visuel qui accompagnent les états de mon personnage, suivent le rythme de mes frasques. Entourée de deux gardes *suisses* et compagnons de scène, je me joue de l'étiquette et du protocole. Je vous dévoile mes désirs, je vous fais part de mon état d'urgence et de mes aspirations futuristes.

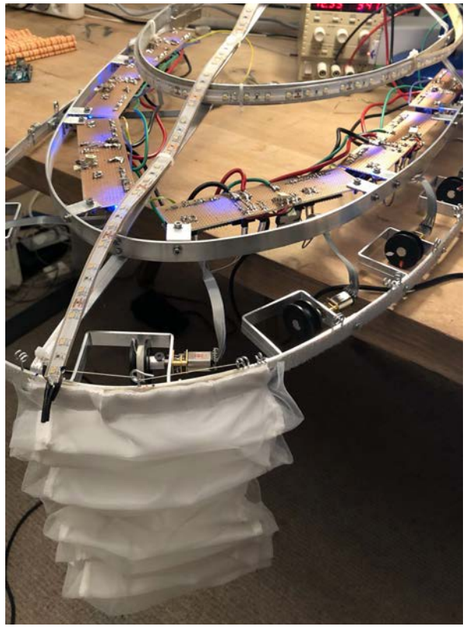
La musique de « **Vocalisez-Moi** » (2018) est composée par Stéphane Augsburger, les textes des chansons sont écrits par Geneviève Favre Petroff, le son du spectacle est mixé par Antoine Petroff.

de l'idée à la réalisation technique

Je réunis toute une équipe pour ce projet ambitieux, en faisant appel aux services des designers de Förma, d'une couturière, de deux ingénieurs, d'un musicien, d'un technicien et d'un perruquier parisien.

Il est intéressant de se rappeler ici les étapes de la production et de montrer comment les choix artistiques se traduisent en technique. Ainsi, avec mon dessin de coque rigide pour une robe à panier motorisée, je vais voir le Studio Förma à Ivry, à qui je donne les cotes précises et explique sa fonctionnalité : elle doit cacher la technique, pouvoir diffuser la lumière et être démontable en plusieurs parties pour le transport. En discutant avec les membres de Förma, nous réalisons qu'il faut d'abord me faire un corset en coton proche du corps auquel sera accrochée avec des velcros une crinoline en alumium légère, sur laquelle toute la mécanique sera installée, que la coque ensuite recouvrira.

En fonction du pourtour de ma crinoline, je définis le nombre de jupons et leur largeur. Avec la couturière Christine Lavoie, nous les pensons lestés pour qu'ils restent bien tendus et que les moteurs, fixés sur la crinoline, puissent les tracter.



Les 24 bandes froufrous remontent sur le principe des stores bateaux. Nous cousons un bon nombre de petits anneaux au dos de chaque bande pour que le fil qui les traverse les emmène dans sa course, en formant des tensions visuellement régulières.

Les ingénieurs Antoine Petroff et Eduardo Mendes font le choix des moteurs en fonction de la puissance nécessaire à la traction de chaque jupon et ma demande de vitesse maximale. Ils prévoient assez de puissance sur batteries et développent l'électronique associée en considérant que les 28 moteurs doivent pouvoir tourner en même temps.

Beaucoup de paramètres complexifient le dispositif technologique, comme l'obligation d'un arrêt net de chaque bande en haut et à son retour à la position initiale en bas. Le système mécanique informatisé avec Arduino doit reconnaître la position des 24 moteurs, d'une manière très précise. Le nombre de tours parcourus par chaque moteur délimite la position de sa bande.

La robe est commandée en WIFI, je porte un micro HF. Une interface de commande à distance de la robe, avec ses jeux de lumières et ses mouvements de jupons, est conçue en MAX/MSP.

Are you ready for the big trip ?

mon tube interplanétaire

Universe of Data est une chanson phare de la performance. J'y fais se côtoyer le mystique, le cosmique et le machiavélique. Je demande au public s'il est prêt à voyager dans l'univers infini des données numériques.

La performance « **Vocalisez-Moi** » est produite dans le cadre d'une commande des Affaires culturelles et artistiques de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne en 2017. Elle est jouée lors de la *Nuit des Musées* sur le Campus de l'EPFL à Lausanne en septembre 2017. Elle est ensuite présentée dans le cadre de la *Nuit Blanche* dans le Jardin du Musée Cognacq-Jay, à Paris en octobre 2018.

Pour la *Nuit Blanche* au Musée Cognacq-Jay, je fais appel aux comédiens **Stéphane Aubry** et **Malkhior** de la "Compagnie Voulez-Vous" pour jouer mes compagnons. La metteuse en scène Camille Pawlotsky nous dirige. Connaissant ma partition, mes chansons et mon jeu, elle planifie nos emplacements, nous incite à investir au mieux le jardin et envisage les possibilités d'interactions entre les jeux de lumière intégrés à mon costume et ceux de la scène.

Que reste-t-il de nos amours sauvages ?

un travail
d'équipe !

La réalisatrice **Pauline Dévi** me dirige lors d'un tournage mémorable, le 14 juillet 2018. Avec Antoine Petroff et Romain Rouffiac en costume, nous tournons des images en fôret et dans un grand jardin, en vue de la diffusion de trois *Teasers* pour annoncer les représentations de **« Vocalisez-Moi »** au Musée Cognacq-Jay à Paris lors de *Nuit Blanche* 2018 et au Château de Blandy-les-Tours pour *FETNAT* en juillet 2019.

© Chris Porteous

« Loukoum » est une performance visuelle et musicale *parfumée à la rose*... Je chante le vivre-ensemble et danse la tolérance mutuelle, dans une robe à facettes technologique composée de gros pixels loukoums, qui affichent ensemble des motifs en mouvement. Les patterns lumineux se déplacent sur tout le pourtour de la robe, en rythme avec la musique, de la pop orientale composée spécialement pour le projet.

Cette création a été présentée plusieurs fois en Suisse, en France, au Canada, et aussi en Allemagne, en Belgique, et très récemment en Palestine ! Elle a bénéficié des partenariats culturels de la part de la Fondation Ernst&Göhner, de la Fondation Bex&Arts et de la Fondation Nestlé pour l'Art.

« Loukoum » à Ramallah

Interview exclusif réalisé pour makeCosmos avec **Marie Gayet**, critique d'art et commissaire d'exposition, à Paris. Un extrait de cet interview est paru dans la revue d'art contemporain *Artaïs #24* artais-artcontemporain.org

MG : Vos performances articulent présence du corps, technologie et vos propres compositions chantées. Quelle place a la technologie dans votre travail ? Pour le spectateur, elle semble porter plus intensément la fantaisie de vos créations.

GFP : La technologie est au cœur même de mon processus créatif, elle m'inspire. Mais la technique n'est pas ce que je donne à voir, elle est souvent cachée en réalité dans mes dispositifs. Ce que je cherche à transmettre, c'est avant tout de l'émotion. Mes robes fonctionnent comme des tableaux animés qui accompagnent un propos narratif.

Je collabore avec des ingénieurs pour agrémenter mes apparitions de magie et de mystère. J'ai souvent besoin d'un assistant et d'un technicien pour m'habiller, lancer la musique, suivre ma voix, mes gestes, respecter les tops ! Lorsqu'il est disponible, c'est Antoine mon mari qui m'accompagne et assure toute la technique sur place. Le stress pour que tout fonctionne est partagé.

MG : En septembre 2019, invitée par le festival Les Instants vidéo poétiques et numériques de Marseille à Ramallah, vous avez présenté la performance « Loukoum » dans la rue à Ramallah. Lorsqu'on vous voit sur la vidéo, en robe aux carrés lumineux perchée sur des talons hauts, en train de chanter au milieu de ces passants à la fois enthousiastes et étonnés, l'effet est détonant. Comment est née cette œuvre ?

GFP : Oui ! C'est sûr que c'était fou et émouvant pour moi aussi de vivre ce moment fort avec un public non averti. Comme une extraterrestre qui débarque... un samedi soir, en Palestine (rire) !! Une femme parfumée à la rose dans une mini-robe écran qui chante et invite le public à danser avec elle sur des sujets grinçants de société…

« We are all friends like nuts in Baklava »

L'idée de cette performance m'est venue dans l'avion lorsque nous partions présenter **« Electra »** dans le cadre du Galata Perform Festival en 2010, à Istanbul. Le fait d'aller à la découverte de cette ville historique à cheval sur l'Europe et l'Asie, m'a inspiré une robe aux mille et une facettes, dont la silhouette fait référence aux années 60, à la conquête de l'espace, et à l'émancipation de la femme en Orient comme en Occident à cette époque.

MG : Est-ce vous qui avez choisi de faire la performance à cet endroit de la ville ?

GFP : Non, ce sont les programmateurs de la Fondation Qattan et des *Instants Vidéo* Marc Mercier et Naïk M'Sili.

Pour le lancement du festival, le dernier film de Jean-Luc Godard **« Le Livre d'image »** était projeté dans le foyer de la Fondation Qattan un peu excentrée de Ramallah. Puis, le public était convié à rejoindre le centre-ville pour voir la sélection internationale de vidéos dans les vitrines de la rue commerçante de Ramallah. Et c'est là, dans la rue Rukab, que la Fondation Qattan et la Ville de Ramallah ont choisi d'installer les enceintes pour ma performance, devant la boutique de l'opérateur téléphonique palestinien, que je cite dans ma chanson sur les réseaux sociaux : *Allô... Are you here ? Jawwal connecting people…*

J'avais appris quelques mots d'arabe et une comptine enfantine libanaise pour me faire comprendre de tous. De l'autre côté de la rue se trouvait justement une confiserie orientale. Dans ma robe lumineuse qui flashe au rythme de la musique entraînante, je chante les bras en l'air et tape dans mes mains : *We are all friends like nuts in Baklava...*

© Darine Lama

Les voitures ralentissent, d'autres klaxonnent. Mon action et mes paroles suscitent de vives réactions, mais sans aucune agressivité. Les gens me sourient, chantent avec moi, me filment avec leur téléphone. A l'issue de la performance, une femme d'un certain âge me réclame : more arabic song… certains veulent un selfie à mes côtés, des bloggeurs m'interrogent sur mes intentions de choquer…

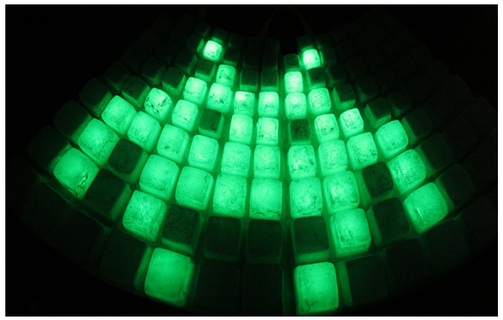
MG : C'était la première fois que vous présentiez « Loukoum » dans un pays arabe ?

GFP : Oui ! Avec cette oeuvre, je cherche à rendre hommage aux beautés de la culture orientale, à ses valeurs, à son art populaire, tout en évitant la question religieuse. C'était un vrai défi d'aller présenter cette performance dans un pays dont je connaissais mal les habitudes et dont les conditions de vie sont si différentes, d'autant plus en Palestine.

MG : Est-ce que vous avez eu des craintes à certains moments ?

GFP : J'étais très inquiète pour le passage en douane et les interrogatoires à Tel-Aviv avec notre valise pleine d'électronique bricolée et le flightcase de la robe en silicone technique, mais nous sommes passés sans souci, à l'aller comme au retour.

J'étais consciente de ma proposition osée, d'où le legging beige qu'une jeune femme de la Fondation Qattan m'a conseillée de porter sous ma robe.



Le motif *Space Invader* affiché en 124 loukoums lumineux

Mais nous avons rencontré un public palestinien curieux, cultivé et chaleureux, avec un réel besoin de divertissement. Ramallah est la ville qui permet cela, les gens sortent et font la fête. Tout l'été, je m'étais demandé s'il fallait enlever mon morceau de R&B, où je chante la paranoïa terroriste dans nos villes occidentales, ma robe affichant F puis U puis C puis K en alternance avec un *Space Invader*… mais nous l'avons gardée.

A l'issue de ma performance, un homme égrenant un chapelet est venu me dire que certaines de mes paroles n'étaient pas convenables pour la société palestinienne, mais des femmes autour de lui, lui ont soutenu le contraire...

MG : Vous pouvez nous parler de sa préparation, de ses coulisses ?

GFP : Nous arrivons le vendredi tard dans la nuit à Tel-Aviv. Un chauffeur palestinien très classe nous attend avec une pancarte à mon nom à la sortie de l'aéroport. Il nous met à l'aise, nous propose le wifi dans la voiture pour avertir nos familles de notre bonne arrivée…

Il emprunte un checkpoint qu'il savait vide la nuit et nous conduit directement à notre hôtel : le Ankars Suites à Ramallah, le luxe ! Il fallait venir en Palestine pour être reçue comme une reine de Saba, pour bénéficier d'un tel accueil, grâce notamment au soutien de la Fondation Pro Helvetia !

Le lendemain matin nous partons à pied repérer les lieux... Puis à 18h, un taxi vient nous chercher à l'hôtel pour déposer notre matériel chez un glacier de la rue Rukab, qui nous accueille avec un café ! Les techniciens de la ville installent la sono pendant que je m'imprègne de l'ambiance locale.

Le responsable de l'équipe technique téléphone à son frère qui tient justement un salon de beauté à quelques numéros de là. Il accepte que j'y vienne me maquiller ! Il prend même ses pinceaux et améliore ce que je commence avec les doigts, le résultat est impeccable, je n'ai jamais été aussi bien maquillée : une vraie orientale !

Dans le fond d'une boutique de vêtements, Antoine me met la robe, la câble, puis court tester la connexion sans fil depuis la régie. J'attends quelques secondes… mais à peine le trottoir foulé avec mes talons sucrés, la performance commence ! *Comment gagner de l'oseille ?* Je danse déjà avec le public agglutiné et les personnes de l'organisation impatientes de me voir démarrer…

Mais je ne m'entends pas très bien et ne perçois pas suffisamment ma musique qui est diffusée depuis le trottoir d'en face. Je décide donc de traverser la route pour rejoindre l'espace initialement prévu pour la performance. Le public, lui, est resté agglutiné de l'autre côté. C'est pourquoi j'improvise, et opte pour performer sur la route, au milieu des voitures. Mon action perturbe le trafic pendant une quinzaine de minutes ! Les automobilistes sont plutôt amusés et étonnés du spectacle qui se déroule sous leurs yeux. La police s'énerve un peu, mais le mal est fait, les *posts* circulent déjà sur Instagram !

MG : Puisque nous avons parlé de l'apport de la technologie dans votre travail, éclairez-nous sur celle qui est intégrée à votre robe Loukoum ?

GFP : Je lance la production en 2011, grâce à l'aide de plusieurs fondations suisses pour la culture, ce qui me permet de constituer une petite équipe. Mon amie costumière au théâtre de Vidy à Lausanne, Christine Emery, m'a cousu la robe en coton sur laquelle le designer Adrien Rumeau de Genève est venu poser les cubes-loukoums de tailles croissantes qu'il a réalisés en résine et silicone. Il customise également mon casque à partir d'un modèle pour moto.

Le musicien lausannois Christian Pahud m'a composé cinq morceaux de pop orientale sur lesquelles j'ai posé mes textes qui traitent avec humour et ironie de la crise économique, du mariage et du partage des tâches, des réseaux sociaux, de la famille et de cuisine... Mes chansons mélangent les styles, les époques et les codes culturels.

L'artiste et graphiste Nicolas Joos nous a proposé des motifs à afficher sur la robe-écran composée de 124 gros pixels lumineux qui évoque aussi le jeu vidéo vintage. La diffusion des motifs sur le pourtour de ma robe et la synchronisation des motifs avec la musique sont programmées en MAX MSP par Antoine Petroff, qui a conçu et soudé toute l'électronique.

Derrière chaque loukoum se trouve un circuit imprimé fait sur mesure avec une LED RGB. Antoine a collaboré avec l'informaticien David Jilli pour développer une interface réactive et un protocole WIFI assez réactif et sans latence. J'ai sous ma robe, fixé dans le dos, un petit ordinateur qui réceptionne le code, et des batteries sur les cuisses…

MG : Si vous deviez repartir faire cette performance dans un pays arabe, est-ce que vous la referiez de la même manière. Sinon, qu'est-ce que vous souhaiteriez changer ?

GFP : Je prendrais encore plus de cours de danse orientale avant de partir (rires) ! Mais je crois que ma mission d'artiste qui était peut-être d'apporter un moment de joie, de divertir, de bousculer, d'échanger, et faire réfléchir aussi… était remplie !

croquis « **Transformer** » © Geneviève Favre Petroff, 2020

Un « Transformer » minéral

Dans le cadre de mon **Mastère en Création et Technologie Contemporaine**, je me projette dans un nouveau costume articulé en vue d'une performance. Je cherche à fusionner deux univers qui semblent à priori opposés : celui des pierres précieuses et la magie de leurs pouvoirs, avec celui de la technologie et de la robotique. Ce sont les notions de corps augmenté et de *cyborg* connecté à la Terre qui m'intéressent.

Je souhaite modéliser et produire des prothèses de corps à l'apparence de fragments de géodes d'améthyste, avec d'un côté l'aspect de roche parfois oxydée et de l'autre, les cristaux de quartz étincelants aux teintes violacées.

Je m'inspire des récits de science-fiction et de la culture populaire (Manga, Super-héros, Transformables) pour penser ma **transformation**. Je passe d'une première position (A) de repli, où je suis agenouillée et entièrement cachée à l'intérieur d'une demi-géode, en position fœtale, à une position (B), où je suis déployée pour avancer vers le public et interagir avec lui. L'idée est de me lever en emmenant les parties de ma carapace-géode brisée avec moi.

Avec ce projet, j'engage d'une manière humoristique et généreuse une réflexion sur ma mission d'artiste et de créatrice. Je fais le choix d'être dans le don et le partage constructif, me donnant la mission d'apporter un message de délivrance et d'espoir par le spectacle, et même si celui-ci doit prendre des formes nouvelles et différentes, comme la virtualité ou la "visiotéléportation"pour causes sanitaires. Le virus Covid-19, qui menace actuellement la planète entière, fragilise particulièrement le monde de l'événementiel, même s'il nous revient certainement, en partie, comme un boomrang du monde du sauvage, en réponse à l'expansion irresponsable de l'activité humaine.

Au début de la performance, le public ne voit qu'un rocher sur scène. Petit-à-petit, au loin, celui-ci craquelle. Je suis habillée à l'intérieur de celui-ci de cristaux lumineux. Des rayons de lumière viennent percer par les fissures de la roche qui éclate, jusqu'à changer complétement les reflets dans la salle lorsque je me lève et me transforme. Ma position initiale (A) évoque le confinement, avec tout ce qu'il a eu de bénéfique (calme, nature) et de catastrophique (économie, psychisme). Le fait de me lever et d'avancer vers les autres nous rappelle le déconfinement mais aussi les diverses théories de l'évolution.

Je prépare toute une chorégraphie musclée telle une transe technologique, où j'invite les spectateurs à bouger et à répéter avec moi des mouvements dynamiques dans le but de trouver de la sagesse et de la force intérieure, pour apaiser les tourments et les angoisses ambiantes par une activité tonique collective.

Je travaille autour de la notion d'**armure-habitat** et je réfléchis aux volumes et aux matériaux légers adéquats pour ma construction portable. J'anticipe les forces, les déséquilibres, l'effet de la gravité sur les différentes parties de mon costume que je modélise sur un logiciel 3D.

Jouet transformable
Bubble Bee, Marvel

Masque de beauté
apaisant améthyste

Cécile Babiole est une artiste française, enseignante et commissaire d'exposition **babiole.net**

Carte d'humeurs de projet suivi par Cécile Babiole

L'importance de la maquette

Dans l'Atelier Maquette, j'apprends à thermoformer mes pièces dessinées sur le logiciel Rhinocéros 3D et découpées au laser dans l'Atelier CFAO.

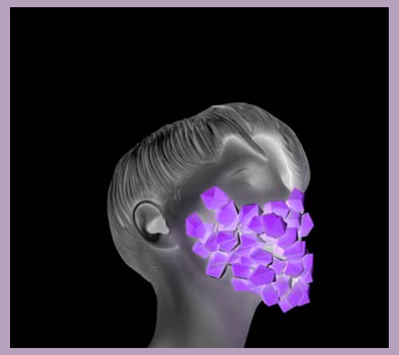
Je réalise en PMMA 3mm transparent l'armature de mon casque-masque articulé. Sur cette maquette fonctionnelle vont venir se fixer mes parures en améthyste, ma coque-capuche à l'apparence de roche ainsi que les moteurs, dissimulés sous celle-ci, qui vont actionner les parties mobiles en suivant un axe de rotation situé au dessus des oreilles.

La modélisation de mon costume

Pour la présentation lors de mon Diplôme, je me concentre sur deux positions: une position initiale de repli (A) et une position déployée (B). Avec le budget alloué à mon projet de Mastère, je réalise deux *bodyscans* au Studio 3D de Digitage, Paris. Je modélise alors mon armure et ma carapace-habitat à l'échelle avec le logiciel Rhinocéros appris durant le premier semestre.

digitage.fr

dans ma cellule, ma capsule, en position (A) vue de dessous



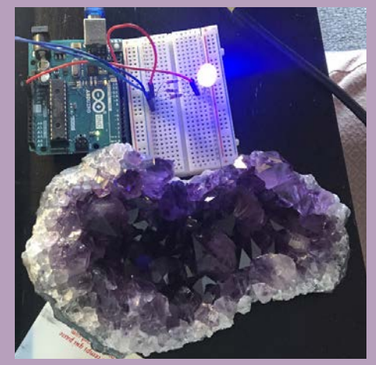
Le cœur du récit

Je me nourris de lectures d'auteurs féministes et engagés sur l'écologie, la question de l'anthropocène et du transhumanisme, telles que Donna Haraway, Isabelle Stengers, Ursula Le Guin, Emmanuele Coccia pour penser et parfaire ma transformation physique et spirituelle. En référence au livre de Ïan Larue, je *libère la sorcière-cyborg* qui vit en moi pour partager avec le public des élans positifs d'une réappropriation du champ des possibles écoresponsables.

L'échantillon de rendu

Un premier essai d'impression de cristaux modélisés en résine translucide est réalisé en juillet 2020 dans l'Atelier CFAO. Il me semble tout-à-fait concluant et le procédé exploitable pour m'approcher du rendu des cristaux de quartz.

L'intégration de la technologie



Je pense, avec l'expérience que j'ai acquise avec les LED RGB et l'usage dans mes projets des matériaux transparents et translucides, pouvoir m'approcher de la brillance des cristaux d'améthsyste d'une manière électronique. J'apprends à programmer mes parures lumineuses en utilisant le code Arduino.

« Les Habit(at)s Performés »

avec les oeuvres de

EMMA DUSONG

SASKIA EDENS

ELODIE LACHAUD

LUDIVINE LARGE-BESSETTE

RACHEL MARKS

YANN MARUSSICH

MICHAIL MICHAILOV

JULIE MONOT

ANNE ROCHAT

KATJA SCHENKER

Le corps est, pour le meilleur et pour le pire, l'image du monde.

Nicolas Bouvier

J'ai rassemblé les travaux de dix artistes internationaux contemporains rencontrés lors de mes résidences et expositions à Genève, Paris, Zürich, Vienne ou Bâle.

Ces artistes contemporains ont tous en commun une pratique de la performance et du corps éprouvé, qu'ils soient plasticiens, performers ou photographes. À travers le prisme de l'habitat et de notre relation au paysage, leurs actions corporelles, parfois extrêmes, nous parlent de notre humanité et nous inspirent des défis à relever.

Leurs expériences de symbiose avec l'environnement dans des décors encore sauvages, ou à l'inverse dans des contextes urbains et industriels, ont été pour la plupart réalisées sans public, dans l'intimité de l'objectif photographique. Elles ont ensuite donné lieu à des représentations publiques dans des musées ou dans le cadre de festivals de performance ou d'art contemporain.

Je vous invite à découvrir dans ces pages la pratique d'acteurs «vivants», qui par leurs oeuvres nous invitent au voyage. Ces images ont un écho tout particulier avec la période de crise sanitaire que nous vivons. La relation à l'autre, au monde, la barrière perceptible du corps, la notion de temps, de rythme et de saisons perdues sont ici à retrouver et à accueillir. Je vous encourage à mieux comprendre les démarches poétiques et engagées de chacun de ces artistes en naviguant sur leur site Internet.

EMMA DUSONG

emmadusong.org

« Et O », œuvre vocale *in situ*, Maison Bernard, Théoule-sur-Mer, juin 2017 © Collection Maison Bernard

« Et O », œuvre vocale *in situ*, Maison Bernard, Théoule-sur-Mer, juin 2017 © Collection Maison Bernard

SASKIA EDENS

saskiaedens.com

« 13 Shining Moons », *Résidence KYTA*, Stok, Ladakh, 2019 © Sachin S Pillai

« Strategies of Seed », *Artic Action*, Réserve mondiale de semences, Spitzberg, 2018 © Sarah Gerats

ELODIE LACHAUD

elodielachaud.fr

« **Arrivée à l'improviste dans le paysage** », *Chantons aux Vaches*, La Plotonnerie, 2014

« **Waiting for the miracle in avenue de France** », installation vidéo performance, EP7 Paris, 2019

LUDIVINE LARGE-BESSETTE

ludivinelargebessette.com

« **Adaptation #9** », Série photographique, corps d'un danseur français dans le paysage finlandais, 2016

« **Adaptation #16** », Série photographique, corps d'un danseur français dans le paysage finlandais, 2016

RACHEL MARKS

rachel-marks.com

« **Innergration** », Michoacán, Mexique, 2017

« **Metamorphosis** », Nuit des Musées, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2017

YANN MARUSSICH

yannmarussich.ch

« L'homme-béton » à Gibellina, Italie, 2019

« L'homme-béton » à Gibellina, Italie, 2019

MICHAIL MICHAILOV

michailmichailov.com

« **Just keep on dancing** », HD video, 4'10", Vienna, 2016

« **Refuging**», HD video, 38', Arlberg, 2015

JULIE MONOT

instagram.com/julie.monot

« Naturae», 2019

« L'avenir des statues», 2019

ANNE ROCHAT

annerochat.com

« **Flaming mountains** », Xinjiang, China, 2017

« **Doris Magico Back to the Wall** », Qinghai Lake, 2017

KATJA SCHENKER

katjaschenker.ch

« **Sauvée** », Performance Art Basel, 2006 © Anna-Tina Eberhard

« **Forteresse** », Performance Tinguely Museum Basel, 2017 © Daniel Spehr

Opéra d'un genre nouveau

« ORLANDO » (création évolutive depuis 2017) est un opéra, une installation performative associant mouvement conscient, installation vidéo, architecture et performance musicale live. Le dispositif immersif avec ses sept grandes projections vidéo a été installé en août 2020 à Chandolin, un des plus hauts villages d'Europe.

La metteure en scène d'origine valaisanne **Julie Beauvais** chorégraphie un mouvement conscient avec sept *Orlandos* d'aujourd'hui incarnant le nouveau paradigme post-binaire. Chacun-e d'eux-elles est filmé-e dans un paysage aux horizons vastes par **Horace Lundd** qui capte leurs mouvements essentiels à l'Heure Bleue. La lenteur sert ici de révélateur et permet une conscience dilatée. **Christophe Fellay** a composé une partition libre que des musicien-ne-s et artistes sonores invité-e-s interprètent pour créer à chaque représentation une narration nouvelle et proposer une expérience unique.

juliebeauvais.com / horacelundd.com

© Horace Lundd

Immersions sensorielles graphiques

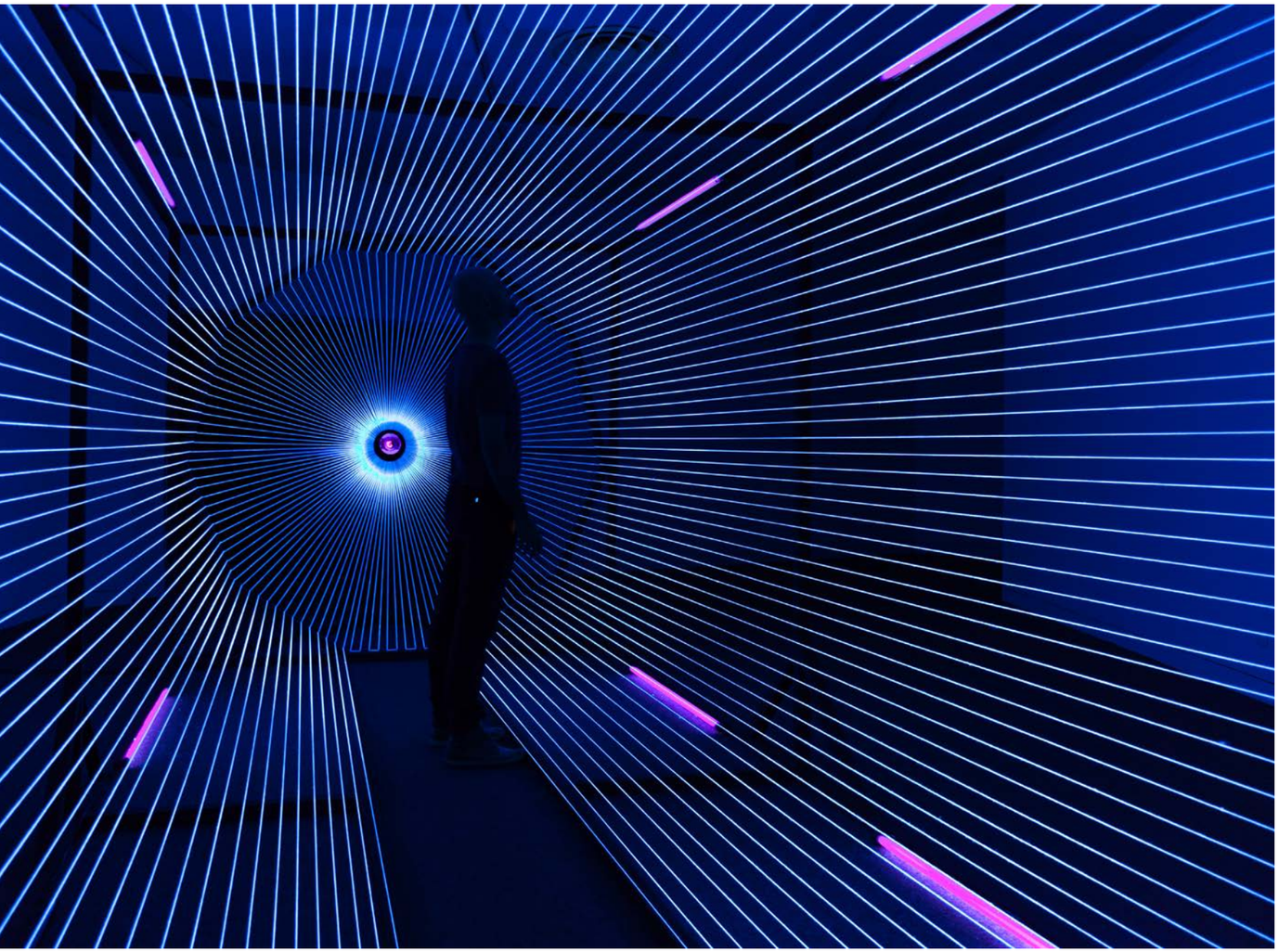
Adrien M & Claire B, le couple d'artistes numériques à la scène et dans la vie, est composé de la graphiste plasticienne Claire Bardainne et du circassien informaticien Adrien Mondot. Le duo investit les salles d'exposition de la Gaîté Lyrique avec des installations video interactives monumentales graphiques et typographiques qui invitent le spectateur à une immersion corporelle, à un plongeon dans un univers mouvant de projections vidéo. Le spectateur s'implique dans les oeuvres : la tête dans les étoiles, le corps dans les nuages, les mains qui animent le décor graphique en noir et blanc ou encore les pieds qui déplacent les lignes, les courbes et les traitillés cadencés au sol. Les ensembles sont accompagnés de sons et de musique spatialisée avec parfois la voix envoûtante de la chanteuse **Kyrie Kristmanson**.

am-cb.net

L'exposition se visite en chaussons sur de la moquette posée partout au sol dans les salles d'expositions. On ouvre les bras, on saute dans l'espace, on attrape et joue avec les projections.

Au vernissage, les installations plus petites qu'il me plaît d'expérimenter sont les « **Organismes typographiques** ». Dans des aquariums, des lettres et des phrases sont projetées sur des éléments naturels (bois, pierre, branche, etc.). Elles s'animent, s'évaporent, se dilatent lorsque l'on souffle dans la boîte...

© Vinciane Lebrun



Djeff, *Black Widow*, 2018 – détail de l'œuvre composée d'une structure géométrique en bois avec fils, néons ultraviolets et ampoule.
Cette installation est visible dans l'exposition *Araignées, lucioles et papillons* au Musée en Herbe à Paris jusqu'au 28 février 2021.

© Akatre

Djeff l'artiste polyfacette

Comme Delacroix, Van Gogh ou Dali, l'artiste **Djeff** joue de son image avec ses poils. Que ce soit avec ses cheveux ou sa barbe qui poussent et qu'il utilise dans son projet artistique comme une mesure du temps – une thématique qui lui est chère et qu'il poursuit en tant que commissaire des expositions collectives LAPS en binôme avec Fanny Serain, l'actuelle responsable des expositions au Service de la Culture de la Ville de Meyrin, Genève.

Je l'ai rencontré pour la première fois aux côtés de l'artiste Rachel Marks, lors de leur exposition *Escape* à l'Eglise Saint-Merry à Paris en février 2018. Ils y présentaient des œuvres réalisées à partir d'éléments collectés et transformés (cierges, livres anciens). Leurs installations poétiques érigées vers le ciel étaient chargées en messages humains, en résonance spirituelle avec l'esprit du lieu. Ces deux artistes se sont retrouvés sur des terrains existentiels autour du recyclage et de la réutilisation de matières naturelles déjà exploitées. Il faisait très froid dans l'église, j'avais trouvé les deux artistes, tout emmitouflés pour présenter leurs pièces au public, très courageux.

Djeff est un artiste complet qui maîtrise aussi bien le matériau, la construction, la programmation informatique, les mystères du web, que le travail d'équipe (avec artistes, auteurs, graphistes, etc.) et l'enseignement (Paris 8, Sciences Po Paris, The Camp). J'étais donc très heureuse de le retrouver dans ma classe de Mastère Spécialisé en Création et Technologie Contemporaine en novembre passé. Ce créateur humaniste au parcours professionnel épatant et à la double formation artistique et universitaire, est de plus très agréable au quotidien : il a toujours un mot gentil et encourageant à la bouche pour chacun de nous, ses six collègues de la formation continue.

Deux de nos œuvres vont se faire écho lors de la prochaine exposition collective *Laps* aux Galeries Forum Meyrin en octobre 2020. D'un côté, la série des trois sabliers en verre soufflé **« Mesures »** de Djeff qui emprisonnent respectivement un diamant, des cheveux et du bois termité, et dans l'autre espace, un de mes **« Totem »** qui visualise le temps écoulé à travers ma production d'œuvres, une superposition sens dessus dessous de mes chapeaux et perruques en verre soufflé (cf page 103 - *De la rentrée*).

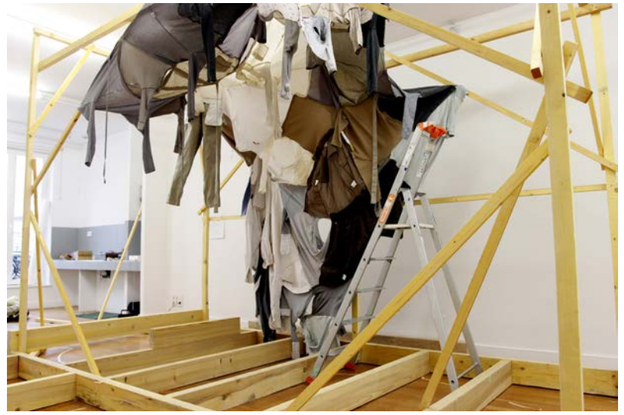
Avec cet artiste français, nous avons en commun le souffle et la respiration, sonore ou lumineuse, comme moyen technologique d'animer, d'insuffler de la vie à nos installations numériques.

djeff.com
laps-exposition.com

Avec ou sans barbe ?

Djeff, *The Great Escape*, 2018

Thierry Gilotte – *Habit(é)s* en résidence au Centre Tignous à Montreuil



L'artiste français de trente-cinq ans investit la totalité de la grande salle de résidence du Centre Tignous d'Art Contemporain à Montreuil. Il y construit une « grotte » à partir des habits récupérés, parce qu'ils sont usés ou que leur propriétaire n'en veut plus. Ces vêtements qui lui parviennent dans des états divers et variés ont tous été portés. Bien que lavés, ils sont imprégnés d'odeurs, ils ont une histoire... Pour le plasticien, ils deviennent un vrai matériau sensible imprégné d'une mémoire. Jusqu'ici Thierry Gilotte avait surtout travaillé le bois dans ses installations monumentales et ses interventions en plein air.

À partir des sacs d'habits qu'on lui apporte – ou qu'il vient même chercher chez vous – le bâtisseur crée une nouvelle déambulation dans l'espace. Il a commencé par monter un échaffaudage, une structure en bois, et au fur et à mesure qu'il coud et assemble nos vieux t-shirts et joggings troués, un relief se dessine. Les manches des pulls tombent et prennent l'apparence de stalactites. Le projet de l'artiste est de nous donner le vertige dans un univers sans repère. Dans sa grotte, nous pourrons nous introduire, avancer, difficilement croiser peut-être, et entendre des voix nous raconter des souvenirs liés aux vêtements ainsi recyclés, transformés, et détournés de leur fonction de base.

Thierry Gilotte est artiste plasticien et ingénieur. Sa pratique aborde les notions d'habitat, de vivre ensemble et de fragilité des individus en les transposant dans un univers symbolique proche du conte ou de la science-fiction. Par la sculpture, l'installation ou l'écriture, ses œuvres sont autant de récits d'explorations de notre manière d'habiter le monde.

Son parcours professionnel et sa double formation l'ont conduit à être particulièrement attentif à l'importance des aspects techniques dans nos modes de vie. Ils témoignent de notre usage, de notre façon d'être au monde et rendent compte de notre difficulté à nous élever. Ils sont les empreintes de la beauté, de la démesure et de l'absurdité de notre humanité technicienne.

thierrygilotte.tumblr.com

Les petits ongles d'orteils des « corps–araignées » de **Camille Sabatier**

« **Chute, Danse, Feu** » (Corps-araignées, céramiques), Camille Sabatier, 2019

Au vernissage de l'exposition HUM**ANIMAL**ISMES, j'ai été touchée par les petites céramiques de Camille Sabatier, par la finesse des ongles et des orteils agités et tellement expressifs, modelés dans l'argile. Les «corps-araignées» de Camille Sabatier mettent en scène l'organisation acrobatique sociale, la danse collective, l'action portée par le groupe. Dans ces compositions en céramique l'artiste a trouvé la tension parfaite dans l'effet que créént ces parties de jambes (en l'air) figées dans leurs mouvements. Chaque élément, chaque fragment de corps, trouve sa place dans l'ensemble. L'étrangeté y est méticuleusement renforcée par la ressemblance de chacun de ses membres. On ne saurait dire combien ils sont, ou si cela provient d'un clônage. Et pourtant le geste de la créatrice y est bien précis et artisanal.

A mes questions, Camille Sabatier me cite Michel Maffesoli, le sociologue des «tribus» qui soutient l'émergence de petits groupes réunis par des affinités électives: musicales, sexuelles, religieuses, sportives, etc. C'est donc bien la problématique du lien qui intéresse la plasticienne. Mais comment organise-t-elle l'équilibre au sein de ses sculptures de « corps-araignées »? Ont-ils tous huit pattes? La plasticienne semble esquiver les rapports de force pour prôner des organismes composés de membres libres, semblables et égaux. Ses pièces laissent transparaître des «utopies», elles évoquent des rites ancestraux et des rituels instinctifs reconnaissables par tous.

HUM**ANIMAL**ISMES
du 8 février au 18 juillet 2020
Commissaire: Paul Ardenne

Topographie de l'Art
15, rue de Thorigny
75003 Paris

camillesabatier.com

Topographie de l'art est majestueux sous une grande verrière industrielle. Les vernissages y sont toujours très sympathiques, nous sommes accueillis avec un verre offert et servi par les deux responsables de l'espace d'art contemporain Nicolas Leto et Clara Djian.

Rachel Rose – dans le prisme des métamorphoses

© Andrea Rossetti

Je découvre l'oeuvre de **Rachel Rose** à Lafayette Anticipations lors d'une visite thématique proposée par une médiatrice de la Fondation d'entreprise. La jeune historienne de l'art choisit l'angle des métamorphoses, en référence au livre d'Emmanuele Coccia, comme piste de lecture des oeuvres de l'artiste américaine, exposée pour la première fois à Paris.

Nous pénétrons dans la pénombre de la première salle d'exposition. Sous une lumière tamisée, des sculptures sur socle composées chacune d'un étrange alliage entre un élément minéral et une forme organique en verre qui se dépose telle une grosse méduse échouée. Ces *Borns* (2019) sont d'étonnantes représentations de la métamorphose, de l'alchimie de la naissance et de notre monde en mutation. La pierre sélectionnée et la forme soufflée en verre, laiteuse ou transparente, s'assemblent et fusionnent. Le sable s'y retrouve à l'état naturel présent dans les roches sélectionnées et dans la fabrication du verre. Différentes temporalités s'associent pour nous rappeller la capacité d'adaptation de la vie, terrestre et aquatique.

L'objet de l'œuf revient d'une manière récurrente dans l'œuvre de l'artiste. Il est par exemple posé comme un *ovni*, une tache sombre, un élément perturbateur, surnaturel et disproportionné, à côté d'un cheval blanc serein dans son décor bucolique de Camargue. La photographie se suffit d'ailleurs à elle-même, seule au mur, dans une salle de l'exposition.

L'artiste dispose également de grandes formes ovoïdes au sol, comme des jarres en verre, devant la projection de son film *Wil-o-Wisp* (2018) qui interroge la manière dont le processus de privatisation des terres, dans l'Angleterre du 17ème siècle, a transformé le rapport des individus à leur environnement. La diffraction du faisceau lumineux et les reflets miroitants dans la pièce rajoutent du mysticisme au personnage fictif d'Elspeth Blake, une guérisseuse. À travers une série de tableaux, nous assistons au déroulement de sa vie dans un monde où la forêt est imprégnée d'animisme et de magie. Le processus d'enclosure, c'est-à-dire la division des terres communes, refaçonne violemment le paysage, le transformant en ce qui va devenir la société industrialisée moderne.

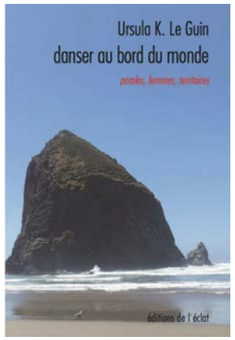
Perception troublée

L'exposition se termine avec la projection du film *Everything and More* (2015), tourné en partie dans un laboratoire de flottabilité neutre équipé d'un bassin où les astronautes s'initient à l'apesanteur. Dans ce film, la voix de l'astronaute David Wolf, interviewé par l'artiste au sujet de sa sortie extravéhiculaire dans l'espace durant son séjour à bord de la station Mir et de son retour sur Terre un an après, est entrecoupée de distorsions sonores à partir de la voix d'Aretha Franklin, repassées dans un spectrographe, un instrument d'astronomie. La vidéaste plasticienne a encore inséré des images d'équipement spatial, de foules dans des concerts, ainsi que des plans macroscopiques de lait, d'huile et d'encre qu'elle a manipulés sous des lampes. Le déséquilibre visuel et la perte de repère spatio-temporel est complet.

© Andrea Rossetti / Lafayette Anticipations, Paris

livres

une sélection d'ouvrages récents pour penser le
Faire corps avec le paysage au XXIème siècle

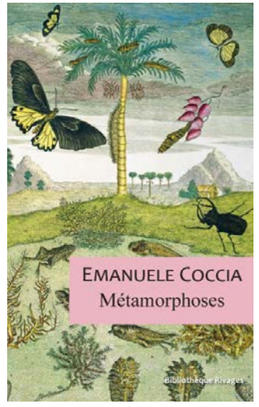


Danser au bord du monde
Ursula K. Le Guin
- éditions de l'éclat -
2020

« Nous nous sommes fourrés dans un sale pétrin dont il nous faut sortir ; et nous devons faire en sorte de ressortir de l'autre côté. À ce moment-là, nous aurons changé. J'ignore qui nous serons alors, à quoi ressemblera l'autre côté, mais je crois qu'il y a des gens là-bas. Ils y ont toujours vécu. Ils y sont chez eux. On y chante des chants, et l'un d'eux s'appelle "Danser au bord du monde". Si, en nous hissant sur l'autre bord du précipice, nous leur posons des questions, ils ne traceront pas de cartes ; ils prétendront qu'ils en sont incapables ; en revanche, ils pointeront un lieu du doigt. Et l'un d'eux indiquera la direction d'Arlington, Texas. C'est là-bas que j'habite, dit-elle. Voyez comme c'est beau ! »

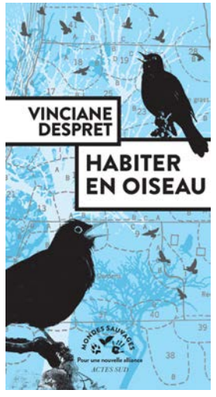
Libère-toi cyborg !
ïan Larue
- Cambourakis -
2018

Reprenant la liste d'auteur(e)s de science-fiction féministe citées à la fin du *Manifeste cyborg* de Donna Haraway, l'auteur ici redéfinit la figure fondatrice dans la pensée de la philosophe : « La cyborg, c'est l'esclave noire qui apprend à lire dans un roman d'Octavia Butler ; la jeune fille encapsulée qui, loin de se sentir handicapée, connaît des milliers de connexions ; la fille-orque transportée dans les étoiles. La cyborg est l'hybride suprême, hybride entre une femme réelle et un personnage de roman qui se superpose à elle pour la doter de mille nouvelles possibilités dont celle, fondamentale, de faire éclater capitalisme, famille et patriarcat. »



Métamorphoses
Emanuele Coccia
- Bibliothèque Rivages -
2020

Au commencement, nous étions toutes et tous le même vivant. Nous avons partagé le même corps et la même expérience. Les choses n'ont pas tellement changé depuis. Nous avons multiplié les formes et les façons d'exister. Mais aujourd'hui encore nous sommes la même vie. Depuis des millions d'années, cette vie se transmet de corps en corps, d'individu en individus, d'espère en espèces, de règne en règne. Certes, elle se déplace, se transforme. Mais la vie de tout être vivant ne commence pas avec sa propre naissance : elle est beaucoup plus ancienne. »



Habiter en oiseau
Vinciane Despret
- *ACTES SUD* -
2019

"Mais cette poétique de l'attention est aussi une politique car, si cette biologie est une science de l'émerveillement, elle est aussi une leçon de vivre ensemble. On peut y entrevoir des manières inédites de vivre ensemble, de cohabiter, de se côtoyer et de partager des espaces et des histoires sans s'exclure ni se battre. Bref, imaginer des pistes pour penser une nouvelle alliance avec les mondes sauvages."

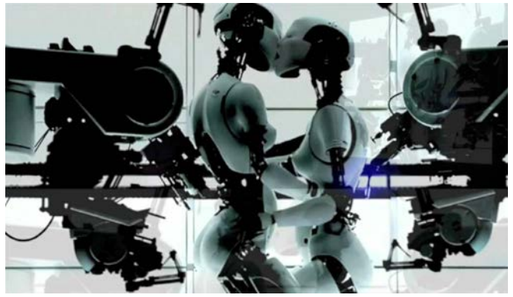
extrait de la postface de
Baptiste Morizot

art robotique

Depuis la nuit des temps, les humains jouent à la poupée, se mettent en scène et sont fascinés par leurs reflets dans l'eau. Leurs inventions et leurs prouesses techniques sont souvent à leur image, comme les mythes antiques de Narcisse, Prométhée ou Pygmalion en témoignent.

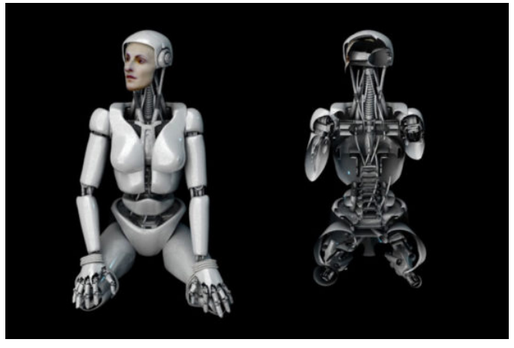
La création industrielle, la robotique ou l'impression 3D sont les outils contemporains des sculpteurs-explorateurs du digital. Elles offrent de nombreuses possibilités et permettent d'esquisser un visage encore plus réaliste à nos muses.

La technologie s'est surtout énormément démocratisée durant les dernières décennies, et elle s'est également féminisée. La science est à présent un terrain conquis par les créatrices. Voici quelques exemples d'amoureuses de l'innovation qui la manient d'une manière poétique et audacieuse pour nous parler de notre humanité, de notre relation au vivant, au sauvage, aux (autres) robots...



All is full of Love - Björk, 1999

Justine Emard, « Co(AI)existence », 2018

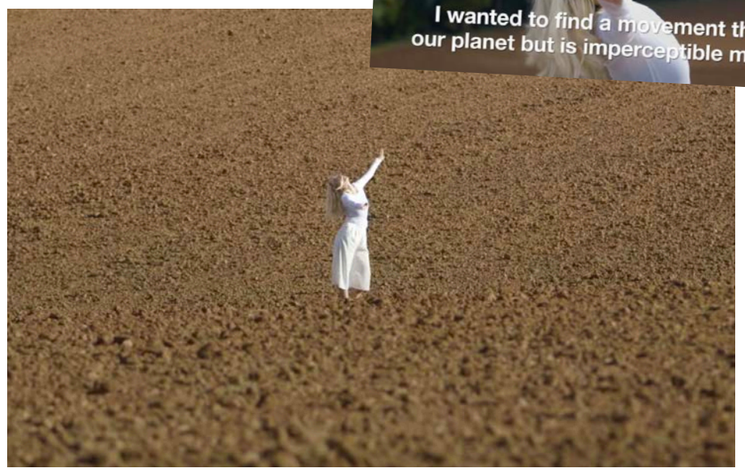


France Cadet

« Trophées de chasse », 2008
et « HoloLeçon n°32 », 2014

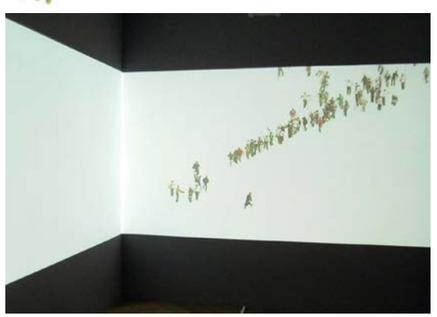
danse et territoire

Moon Ribas - *Cyborg Artist*



La danseuse et chorégraphe catalane **Moon Ribas** s'est fait implanter un capteur sismique dans le coude gauche qui lui permet de ressentir les tremblements de la Terre en temps réel. Elle utilise les vibrations qu'elle capte et qu'elle ressent instantanément dans ses performances. Elle décrit cet ajout corporel connecté comme son "sixième sens", qui lui permet d'éprouver "le pouls de la planète".

L'artiste palestinienne **Mirna Bamieh** a réalisé la prouesse poétique d'effacer le sol miné que foulent des réfugiers syriens en passant par la Cisjordanie, dans une vidéo intitulé *Mined Land of Ours* de 2012. Elle se rappelle les cris des habitants qui voulaient avertir les migrants de l'hostilité du sol. En effaçant le sol de l'image vidéo, l'artiste, qui aurait voulu pouvoir les sauver, témoigne aussi des difficultés quotidiennees à vivre dans les territoires occupés à l'histoire chargée et aux problématiques politiques et religieuses compliquées. Les silhouettes des réfugiers semblent pourtant ici flotter, danser...

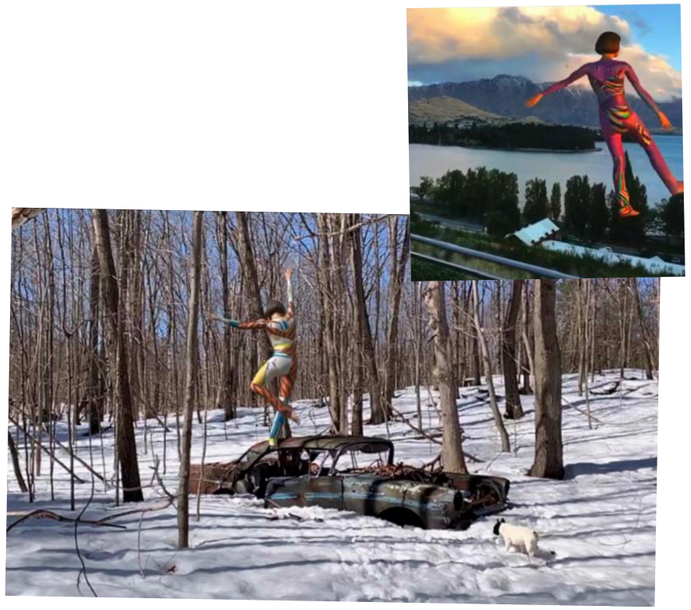


Mirna Bamieh, *Mined Land Of Ours*, 2012

Dance Trail (2019) est une pièce chorégraphique en réalité augmentée de la **Cie Gilles Jobin Genève.**

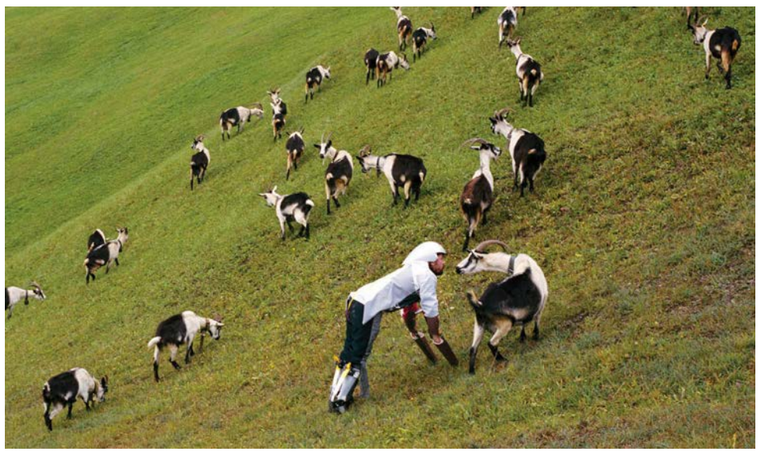
Sous la forme d'une application iOS, elle permet aux utilisateurs, à travers un smartphone ou une tablette, d'inviter des danseurs virtuels dans le monde réel.

L'application gratuite et disponible sur l'AppStore, vous permet de chorégraphier les danseurs virtuels dans votre salon, sur la table, par la terrasse, sur le lac ou en forêt... et partager les paysages choisis avec les autres usagers !



Gilles Jobin, *Dance Trail, 2019*

L'interface et les *jumpsuits* colorés des danseurs virtuels de la Cie Gilles Jobin ont été réalisés par l'artiste 3D Tristan Siodlak.



Pour *Goatman* (2014), le designer anglais **Thomas Thwaites** a quitté son mode de vie et sa condition d'humain pour se mettre dans la peau d'une chèvre et vivre en collectivité avec ses nouvelles amies dans des Alpes ! Il a travaillé une année au préalable avec une équipe de scientifiques pour étudier l'animal, et développer des prothèses de pattes qui lui ont permis de suivre ses "semblables" dans les pâturages suisses durant trois jours et trois nuits.

Le Duo PaGe

Pascale Evrard & **Geneviève Favre Petroff** sont deux artistes plasticiennes, auteurs et musiciennes, qui se sont rencontrées en 2002 à la Cité Internationale des Arts à Paris. **Pascale / Geneviève :** d'une syllabe, l'autre, le nom du duo s'est vite imposé ! Ces deux natives du verseau se sont retrouvées sur des terrains aériens, enregistrant l'année suivante, entre Paris et Genève, un premier album a cappella intitulé **« État des cieux »**.

Leur collaboration a repris de plus belle lorsque Geneviève est venue vivre à Pigalle, à 5 minutes de chez Pascale, en plein cœur du quartier musical. En 2017, elles écrivent et présentent leur création acoustique et poétique **« Leçon de Roses »** au Château du Rivau. En 2020, le duo se relooke pour **« Money Moon »** : une *space oddity* avec deux femmes qui louent la lune !

« Pa » à la guitare Fender et **« Ge »** au clavier Korg, les deux artistes croisent leurs écritures et leurs univers et propulsent le spectateur dans un périple cosmique et héroïque autour de la lune et de l'argent, sur *la pile ou face cachée* du numérique.

Pendant la crise du Covid-19, Pascale et Geneviève poursuivent leurs répétitions en s'échangeant des vidéos de travail par Internet. Elles "postent" et offrent leurs nouvelles chansons sur les réseaux, en attendant de pouvoir rejouer en *live* ! Leur dernier coup de gueule rock psyché en tant qu'artistes de la scène qui doivent faire face à des annulations est la chanson **« Social Animals »** dont les paroles ont été réécrites pour l'occasion :

Because...
Because...
We need the place
The place to perform...
We need the place
To share emotions
We are social animals
We are social animals

L'artiste **Cécile Babiole** et la chercheuse **Anne Laforet** fondent en 2016 le collectif cyberféministe **Roberte la Rousse** et développent des projets artistiques visant à démasculiniser la langue française. Pour cela, elles traduisent des textes français en "française", c'est-à-dire en féminisant l'ensemble des mots grâce à des algorithmes complétés par des corrections manuelles. Un véritable retournement du genre.

Roberte la Rousse

Le blog Les **« Brèches »** parle du collectif **Roberte la Rousse** dans son article du 7 avril 2020

La performance **« Wikifémia-Révisions »** qui prend la forme d'une lecture marchée propose à la fois de réviser nos classiques à partir d'articles de *Wikipédia* consacrés aux actrices historiques qui ont construit une réflexion sur la genre, mais aussi de réviser au sens de rectifier, d'y apporter des corrections ou des compléments. Les artistes présentent une sélection de biographies de femmes appartenant à différents courants de pensée et de pratique témoignant de la diversité des femmes remarquables qui leur tiennent à cœur (la mouvement Chipko en Inde, Françoise d'Eaubonne, Annie Sprinkle, etc.).

Fina Fitta

Charlotte Nordin chante en suédois des berceuses électroniques qui nous font voyager dans une transe méditative aux harmonies rythmées d'une musique folk expérimentale nordique. Avec **Raphaël Ortis** à la basse et aux effets électroniques, les deux musiciens, leurs tambours et leurs amulettes en céramique nous transportent dans un monde mystique inspiré des cultures chamaniques européennes.

Munay

C'est un chant de guérison, une transmission de la sagesse qui nous vient des peuples racines d'Amérique du Sud. C'est avec beaucoup d'émotion et de tendresse, que la chanteuse, comédienne et metteuse en scène chilienne **Renata Armesto** interprète un riche patrimoine ancestral de chants de femmes. Elle est accompagnée par **Fernanda Primo** (guitare), **Betty Rojas** (percussions), **Noemi Gasparini** (violon).

musique

Le nouvel album des **What's wrong with us** enregistré à Brooklyn en août 2019 est disponible sur **bandcamp** :

Depuis leur dernier album en 2011, on avait bien vu les **What's Wrong With us ?** se démener sur scène, mais sans nouvelle galette à se mettre sous la dent. La chose est désormais réparée, puisque le groupe genevois, emmené par la chanteuse Zoé Cappon, a verni à la Cave 12 de Genève en décembre, un album enregistré en août 2019 à New York dans le hangar mythique du producteur Martin Bisi et inspiré par un séjour apocalyptique à la Nouvelle-Orléans.

Branden Sugar, c'est neuf chansons qui parlent d'amour et de fin du monde, et qui militent bruyamment contre l'eugénisme musicale. Le somptueux tromboniste new-yorkais Sam Kulik et le célèbre Stefan Zeniuk au bariton ont accepté l'invitation du groupe et ont posé quelques lignes sur l'album.

Mais... c'est quoi c'te cover ?!

C'est Sainte Rita : protectrice des causes désespérées !

© Allison Gibbs

Florian Tissot, Zoé Cappon, Stéphane Augsburger et **Jonathan Delachaux**, les pieds dans l'eau à Staten Island, 2019

design

Pour décrire la dernière création de l'artiste visuel **Nicolas Joos**, qui explore autant le savoir-faire que la technicité pour en arriver logiquement à une certaine fonctionnalité, l'auteur catalan **Enrich Llorach** a choisi les mots suivants :

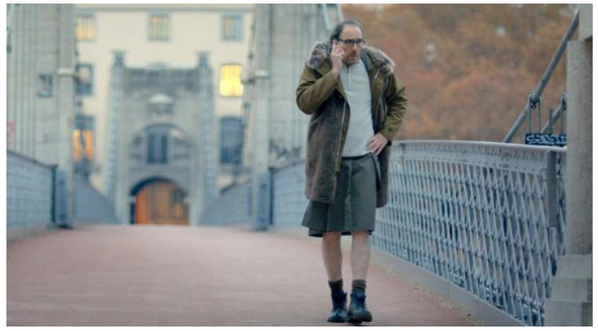
"La Lampe de Bronze est un objet cristallisé qui fournit la lumière de notre quotidien. Imaginée à mi-chemin entre Art nouveau et Futurisme elle est forgée d'après d'anciennes illustrations botaniques et selon les plans d'androïdes qui rêvent de moutons électriques.

Sa nature massive de bronze néglige les principes de conception moderne de légèreté et de transparence pour s'enfoncer dans un monde mythologique où la lumière véhiculerait un dessein magique."

Nicolas Joos, lampe en bronze, 2019

cinéma

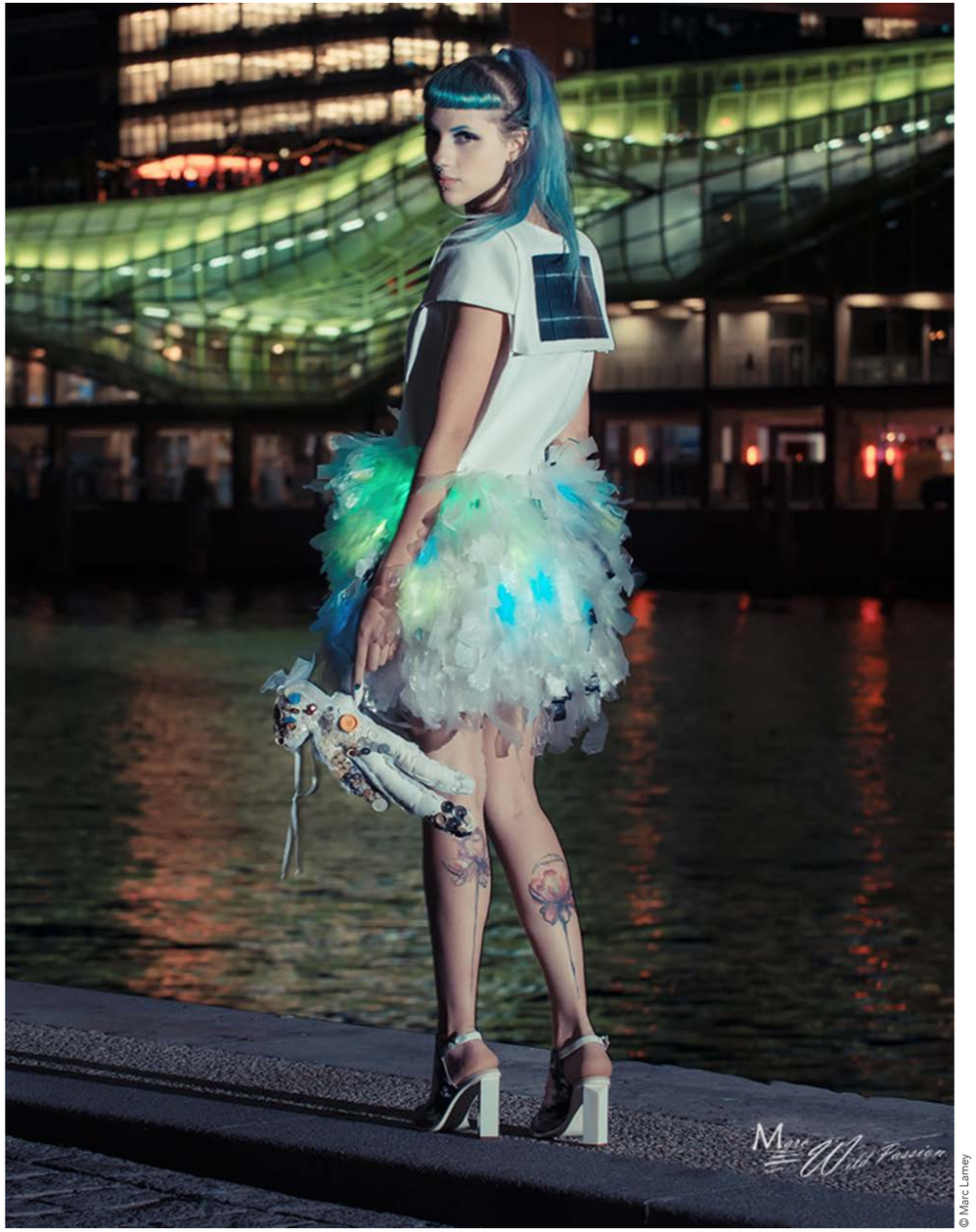
La réalisatrice **Rakel Ström** – alias **Pauline Dévi**, le joli minois d'***#Histoires Courtes*** sur France 2 – fait le tour des festivals avec son dernier court-métrage **« Kilt »**, qui défie les canons de la beauté masculine et remporte l'approbation du public !



Le synopsis :

Comme beaucoup d'hommes, Philippe a des poils. Comme beaucoup d'hommes, Philippe perd ses cheveux. Las de son existence au masculin, il décide de changer radicalement de vie.

mode eco la robe « Ocean Dress »



© Marc Lamey

«Ocean Dress » (2015) est une robe lumineuse éco-responsable née d'une collaboration entre l'ingénieure **Alice Giordani**, la modéliste **Valérie Marsaudon** et la styliste **Fang Yang** développée en partenariat avec Hallcouture et la Paillasse, Paris. La petite veste amovible composée d'un grand panneau solaire flexible récolte l'énergie et alimente le circuit de la jupe lumineuse réalisée à partir d'un filet de pêche et d'une collection de sachets plastiques récupérés dans lesquels sont cachés 42 LEDs programmables contrôlées par Lilypad Arduino USB.

coach arty

avec les **Chakras Lycras** sur **Instagram**

Les **Chakras Lycras** proposent à leur communauté des vidéos pour améliorer et "kiffer" leur quotidien ! Chaque mardi, une vidéo dédiée à un mouvement de leur « chorégraphie du bonheur » est dévoilée sur Instagram. Chacun peut devenir grâce à cet outil sacré le héros et l'alchimiste de sa propre vie avec un maximum de philosophie, d'élégance et de good vibrations. En combinaison léopard ou en body à paillettes, elles vous offrent un show décalé et décapant, qui brise tous les tabous !

© Aurore ddm

le coin des marques

J'ai essayé pour vous les sneakers ***Méliné*** – *Made in Italy* – au design très cool ! Pour encore plus de confort pour mes petits pieds, si je dois les porter toute la journée, j'ai remplacé leur semelle que je trouve un peu dure par une semelle *Scholl* ;)

cultiver son jardin sur les réseaux ...

pat_chateaudurivau Pour voir la vie en rose : merveilleuse floraison cette semaine de la pivoine arbustive japonaise 'Mizukage' #pivoine #pfingrosen #peony #jardin #garden #garten #giardini #valdeloire

© Leslie Moquin

à la campagne avec **Claire Kail**

Depuis le confinement, la directrice artistique du **Studio Saje** a choisi de vivre et travailler dans la maison familiale en Champagne, entourée de nature, d'objets sentimentaux, de souvenirs et de petits chats. Elle fait son shopping par Internet et retrouve ses tenues d'adolescente pour adopter un look champêtre décontracté.

studiosaje.com
Creative Direction, Brand Identity

© Brice Garcia

Parallèlement à son activité professionnelle, Claire Kail mène une recherche photographique et picturale sur la conservation du vivant, la matérialité de l'eau et sur la dataphysicalisation par le bijou.

la quarantaine de **Jeanne Vicerial**

La designer **Jeanne Vicerial** en résidence à la Villa Médicis à Rome pendant le confinement a créé une série de compositions vestimentaires autour du masque et une robe avec beaucoup de couches de fleurs assorties. Elle a publié tous les jours sur les réseaux sociaux les étapes de sa création en collaboration avec la photographe Leslie Moquin. Toujours plus chargée, l'oeuvre en train de se faire était un rendez-vous, un feuilleton passionnant à suivre !

Jeanne Viceral est la première chercheuse en design de mode en France avec sa thèse d'une machine qui révolutionnerait la fabrication du vêtement.

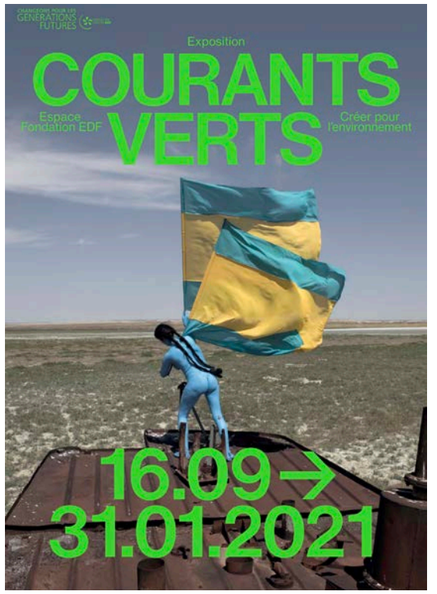
à l'affiche !

Parmi les grandes expositions de 2020 qui ont été reportées de quelques mois ou d'une année complète en raison de la crise sanitaire liée au *Covid-19*, voici deux événements qui investissent le paysage et questionnent l'implication du vivant sur le territoire et l'environnement.

Collection **Été 2021** :

L'affiche de l'édition 2020>2021 est signée Roman Signer. C'est la tradition à *Môtiers-Art en Plein Air* de confier la réalisation de l'affiche des expositions à un artiste de renommée internationale. Parmi les plus belles, on se souvient de celle de Jean Tinguely en 1989, de Ben en 1995, de John Armleder et Olivier Mosset en 2003 ou encore de Sylvie Fleury en 2011.

Exposition **Automne/Hiver 2020-2021**



COURANTS VERTS.
CRÉER POUR L'ENVIRONNEMENT

L'ART VIVANT, AU DIAPASON
DE LA CULTURE ENVIRONNEMENTALE

Commissaire d'exposition : Paul Ardenne

Le catalogue est imprimé en février 2020.
L'exposition devait ouvrir en mars 2020

16 septembre 2020 - 31 janvier 2021

L'Espace Fondation EDF
6 rue Juliette Récamier
75007 Paris

de la rentrée !

Le verre est à l'honneur dans ce face-à-face franco-suisse de plasticiens et performers dans la *quarantaine* (sans vouloir jouer avec les mots...). Le matériau vitreux à la fois solide et liquide ne cesse de fasciner les artistes et les designers pour sa transparence, sa malléabilité, sa recyclabilité. L'invention de la technique de soufflage du verre nous proviendrait des Phéniciens, à l'Est de la Syrie et de l'Egypte, en 300 avant JC.

Djeff, *Mesure d'éternité, Mesure d'humanité, Mesure termitée*, 2018

Les sabliers « **Mesures** » du plasticien français Djeff (cf. page 81) et « **Totem** » de l'artiste suisse Geneviève Favre Petroff se répondent dans les deux espaces des Galeries Forum Meyrin.

Laps
Exposition collective
Galeries Forum Meyrin
28.10.2020 > 20.02.2021

Geneviève Favre Petroff, *Totem*, 2018

« **Totem** » présente l'écoulement du temps entre différentes performances de l'artiste, visualisées ici par les contours flous des chapeaux et perruques de scène. Placés sans dessus dessous, ils communiquent et sont traversés par le souffle, la voix...

Charlotte Charbonnel, *Asterisme*, 2014

Geoscopia
Charlotte Charbonnel
Abbaye de Maubuisson
Saint-Ouen l'Aumône
13.09.2020 > 21.02.2021

L'artiste française **Charlotte Charbonnel** s'intéresse à l'énergie contenue dans la matière. Elle sonde notre environnement pour en faire surgir, entre autres, les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l'écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Ainsi choisit-elle de nous faire écouter les « **chants de la terre** » de l'Abbaye de Maubuisson en puisant dans ses sous-sols.

Les installations imaginées par Charlotte Charbonnel sont souvent les instruments d'une description poétique du monde. Elles se situent au carrefour d'une recherche scientifique et d'une contemplation par immersion.

© Anne Rochat

L'artiste suisse **Anne Rochat**, lauréate du Prix culturel Manor Vaud 2020 conçoit une création inédite pour l'Espace Projet du Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Sa pratique performative consiste à faire l'expérience sensible du déplacement, de l'inconfort, de l'exotique, du dérangeant et d'en restituer la substance sous une forme incarnée, généralement avec son propre corps.

En 2012, elle crée la performance « **Messaline** » qu'elle a re-présenté récemment à la Villa du Parc à Annemasse dans le cadre du festival de la Bâtie. Anne Rochat est accrochée à une paire d'anneaux fixée au plafond dans une robe constituée de verres à pied. Tournant névrotiquement sur elle-même, elle évoque l'appétit du luxe, la soif de plaisir et l'esprit de lucre des fêtes. Au dessus du public, flamboyante et incontrôlable, elle se dévêt de sa robe de mariée au fur et à mesure qu'elle gesticule et casse les verres avec ses jambes. Le fracas des verres qui s'entrechoquent, se brisent et tombent au sol est terrifiant !

In corpore
Anne Rochat
Prix culturel Manor Vaud 2020
Musée Cantonal des Beaux-Arts
Lausanne - Espace Projet
11.12.2020 > 14.02.2021

Ils étaient là !

Pascale Evrard et Vincent Sainte Fare Garnot câblés !

Donka Mishineva sublime dans sa *futile création si hybride*

Renata Armesto & Jean-Philippe de Tonnac en séducteurs rusés

Jean-Loup Afresne : le robot ménager

Antoine Petroff et Geneviève Favre Petroff: les hôtes de la fête déguisée...

ROBOTS & ANIMALS
31 janvier 2020

Fabrice Peyrolles & Aurélie Benoit en lapins et Djeff en arbitre : hors sujet !

Nicolas Regentete et Ayumi Togashi : les grands gagnants du meilleur costume !

horoscope chinois par Bonnie Tchien

C'est l'année du **Rat de Métal** ... encore jusqu'au11 février 2021 !

© Ana Bloom

Soirée du réveillon au Cabaret de La Performance, Paris

Bonnie Tchien est une artiste de performance, née à Taipei, qui vit à Paris et à la campagne dans l'Indre, où elle organise les workshops collectifs *Chantons aux Vaches*. Elle dirige également le Cabaret de la Performance à Paris

bonnietchienhwenying.com

« Minnie à la recherche des 7 nains » – performance à la Galerie Zürcher, Paris

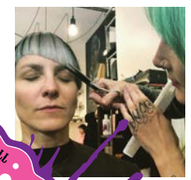
*Né(e) en 1948, 1960, 1972, 1984, 1996 ou 2008, tu es **Rat** ! Autonome et secret, tu sais te faufiler dans la vie en évitant habilement les obstacles. Malin, tu n'hésites pas à sortir des sentiers battus pour atteindre tes objectifs. Charmeur et séducteur, tu es écouté par tes proches qui apprécient tes conseils.*

*En Chine, le **Rat** est réputé pour porter bonheur à son entourage. Avec un sens de la stratégie fort développé, dans le travail il fuit les habitudes, les horaires fixes et les contraintes administratives. En amour, il es un amant idéal... mais il peut être jaloux ou possessif !*

*L'Année **2021** sera sous le signe du **Buffle de Métal** ...*

mes bons plans

J'ai connu « **Roxane** », l'adorable coiffeuse gothique de chez **Bubble Factory** lorsqu'elle travaillait dans mon quartier à Pigalle. Je l'ai suivie jusque dans le 12ème arrondissement parce que c'est la meilleure pour mes coupes graphiques aux aspirations cosmiques. Et je crois qu'elle s'éclate à faire de la *sculpture sur tête* à chaque fois avec moi, nous varions les plaisirs, les lignes et les angles à chaque coupe.



J'ai découvert le **Kundalini Yoga** grâce à un stage donné par l'artiste et chorégraphe **Julie Beauvais** à Chandolin, le village d'altitude tant aimé d'Ella Maillart en Suisse. De retour à Paris en janvier 2019, j'ai retrouvé l'émerveillement de ce yoga à la fois dynamique et spirituel au *Centre Element*, Paris 4ème et à *Satnam Montmartre*, Paris 18ème en suivant les enseignements magnétiques de la rayonnante Nour alias « **Param Devi** ». Tentez l'expérience, pour une transportation mystique bienveillante et collective !

Roxane est aussi modèle-photo gothique à coté de son métier de coiffeuse chez Bubble Factory : **bubblefactory.fr**
Nour Param Devi découvre le Kundalini Yoga à Los Angeles avec Tej Kaur Khalsa, enseigne à Paris : **paramdevi.com**
Julie Beauvais est une artiste, scénographe et chorégraphe suisse formée à l'Ecole Jacques Lecoq : **juliebeauvais.com**

titres-mêlés de Geneviève Favre Petroff

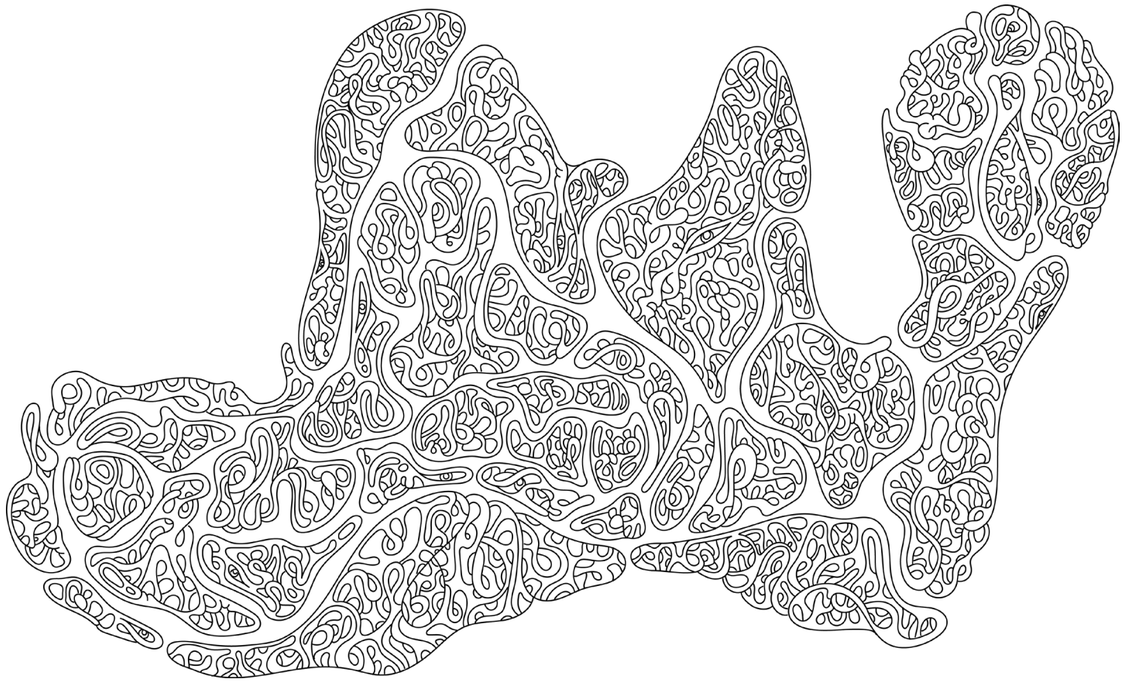
T	R	A	N	S	F	O	R	M	E	R
O	F	Q	U	S	A	T	U	R	N	E
T	M	U	O	K	U	O	L	N	I	V
E	I	A	R	T	C	E	L	E	P	I
M	A	R	A	E	B	O	R	N	U	D
C	R	I	N	C	A	N	O	N	C	E
S	O	U	B	R	E	T	T	E	R	N
E	L	S	E	M	U	L	P	A	O	C
T	I	U	A	R	F	Z	T	U	P	E
G	O	R	G	O	N	A	T	L	I	K
O	S	E	T	T	E	S	I	U	N	N

Trouvez ces dix-huit titres de projets dans la grille et découvrez ce que je vous souhaite ! (3 mots)

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Aquarius
Ara
Canon
Electra
Evidence
Gorgona
Kilt
Loukoum
Lune
Nuisettes
Plumes
Porcupine
Putzfrau
Robe
Saturne
Soubrette
Totem
Transformer

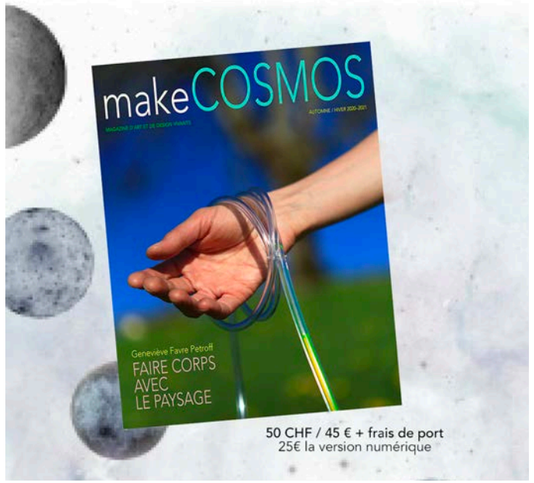
lubrizo-mandala par Léone-Alix Mazaud



Faites-vous plaisir et coloriez cette carte fantasmagorique !

L'artiste plasticienne scénographe **Léonalix** s'approprie et revisite d'une manière poétique le territoire et les cartes géographiques avec des formes et motifs organiques qu'elle compose à partir de son personnage-matériau imaginaire et malléable qu'elle a baptisé un jour *Lubrizo*. Décliné à différents niveaux de déformation et d'abstraction, le matériau donne corps et fluctue entre des formes plus ou moins tangibles, appelant autant d'hybridations avec d'autres matériaux, du médium réel à la représentation digitale.

lubrizopolis.leonalix.com



Offrez « Make Cosmos » à vos amis !

Pour passer votre commande, il vous suffit d'envoyer votre nom et adresse et le nombre d'exemplaires à :

genevievefavrepetroff@gmail.com

Geneviève Favre Petroff (*1978, Lausanne)

est une artiste suisse, qui vit et travaille à Paris depuis 2013. Elle mène un travail artistique dans le domaine des nouveaux médias et des arts de la scène depuis sa formation à la **Haute Ecole d'Art et de Design de Genève**. Son travail est récompensé à plusieurs reprises : *Swiss Art Awards* (2000), *Prix Suisse de la Performance* (2005), *Concours Picker* (2009). Ses interventions transdisciplinaires sont présentées lors d'expositions d'art contemporain et festivals d'art numérique, performance, musique et mode. Elle donne des enseignements et des conférences sur l'habit de scène technologique à la **Haute Ecole des Arts de Berne** (2009-2013) et enseigne les arts plastiques et la création textile en lien avec l'Histoire des arts à Paris (2016-2019). Elle poursuit la formation continue Mastère Spécialisé en Création et Technologie Contemporaine à l'**Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle**, ENSCi-Les Ateliers à Paris (2019-2020).

genevievefavrepetroff.ch

Ont contribué à ce numéro:

Marie Gayet, commissaire d'exposition, Paris
Cécile Babiole, artiste-enseignante, directrice de projet de Mastère CTC, Paris/Marseille
Laurence Salmon, journaliste et enseignante en design, Paris
Nicolas Joos, artiste et graphiste, Barcelone/Genève
Claire Petroff, sociologue, Genève
Pascale Evrard, artiste-auteure, Paris

Mes remerciements vont à:

Toute l'équipe pédagogique du Mastère Spécialisé CTC, ENSCi-Les Ateliers, Paris, dont :
Aurélien Fouillet, sociologue de l'imaginaire, directeur de mémoires CTC
Armand Béhar, responsable pédagogique du Mastère Spécialisé CTC
Geneviève Sengissen, responsable des Mastères
Françoise Hugont, responsable du Centre de la Documentation
Emilie Vabre, documentaliste au Centre de la Documentation
Laurent Kaladjian, responsable atelier maquette
Johan Da Silveira, responsable atelier CFAO
Tim Knapen, responsable atelier numérique
Roland Cahen, responsable atelier son
Véronique Huyghe, responsable atelier photo

Mes collègues du Mastère Spécialisé CTC à l'ENSCi-Les Ateliers, Paris :
Théa Brion, Bettina Comte, Djeff Dekalko, Claire Kail, Léon-Alix Mazaud, Fabrice Peyrolle

Et à tous les artistes qui ont accepté mon invitation et donné leurs autorisations à publier leurs images et écrire sur leurs travaux !

Couvertures: **Geneviève Favre Petroff**, *Aquarius*, 2013 © Paul Chevallier

Geneviève Favre Petroff, *Manteau de forêt*, 2018 © Geneviève Favre Petroff

– Imprimé en France –
Trèfle Communications
50, rue Saint-Sabin
75011 Paris